

Directeurs-Gérants :
F. DE RODAYS & **A. PÉRIER**
 Rédacteur en chef. Administrateur.
 SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION :
Gaston CALMETTE
 TÉLÉPHONE : 102.46 Rédaction
 102.47 Administration
 ANNONCES ET RÉCLAMES
 Agence P. DOLLINGEN, 16, rue Grange-Batelière

LE FIGARO

H. DE VILLEMESSANT
 Fondateur
 RÉDACTION
 ADMINISTRATION — PUBLICITÉ
 26, Rue Drouot, 26 — PARIS
 ABONNEMENT
 Trois Mois 30 50 60
 Six Mois 55 85 100
 Un An 100 160 200
 Départements 18 75 37 50 75
 Union Postale 21 50 43 86
 On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste
 de France et d'Algérie.

Le système d'Azaïs

Notre époque n'est décidément pas tendre aux anciens. En art, en littérature, en politique, on les traite par-dessous jambe, et l'on dirait vraiment que c'est nous qui avons créé le monde. Et encore en un seul jour, sans éprouver après cela le besoin de nous reposer ! Nous avons eu cependant, dans la vie, quelques précurseurs, ne fût-ce que nos pères et mères. Il y a même eu, autrefois, des gens qui tenaient tant bien que mal une plume, un certain La Fontaine, entre autres, qui disait déjà de la jeunesse de son temps : « Cet âge est sans pitié ! » Qu'aurait-il dit de la jeunesse d'aujourd'hui ? Elle enterrera les vieux tout vivants, et quand ils sont morts, elle joue aux osselets avec leurs os.

Le dernier dont on vient ainsi d'accueillir les restes a été Octave Feuillet. Sans qu'il y fût pour rien, on a repris deux pièces de lui. Ah ! mes amis, quelle aventure ! Toute la critique, à peu d'exceptions près, s'est levée comme un seul homme, et ce mort récalcitrant a été réintégré dans sa tombe à coups de pommes cuites et de sifflets. On lui a réglé son compte en cinq sec, sans revanche. Et par là même occasion on a, une fois de plus, enterré avec lui toute sa génération, tous ces pauvres d'esprit, tous ces bons gogos qui firent le succès de *Dalila*, du *Roman d'un jeune homme pauvre*, et qui ont vraiment bien fait de mourir, car ils en auraient entendu de dures. Nous vivons en un temps où l'on ne craint pas de dire aux morts leurs quatre vérités.

J'ai lu tout ce qui a été écrit sur *Dalila*. C'était « envoyé », comme on dit aujourd'hui, et il en résultait clairement que le *Tout-Paris* de 1880 n'était composé que d'imbéciles. Les hommes étaient des niais, et les femmes des bécasses. Il faut le croire, puisque c'est nous qui le disons, de même qu'il faudra croire nos enfants sur parole si, d'aventure, ils proclament, dans quarante ans d'ici, que nous n'étions que des sots et des prétentieux. C'est l'Evangile qui a dit qu'il ne faut pas faire à autrui ce que nous ne voudrions pas qu'on nous fit à nous-même. Nous devrions peut-être y songer quand, du haut de notre infailibilité, nous passons, nous pontifions sur le dos de nos aînés, et cassons, comme du sucre, tous les jugements qui ont été portés avant nous.

Non pas que je veuille, on le pense bien, imposer *Dalila* à l'admiration de qui ce soit, ni forcer ma génération à s'extasier devant le *Roman d'un jeune homme pauvre*. Les *Dalilas* sont démodés à une époque où il n'y a plus de Samsons, et le jeune homme pauvre est, de nos jours, une exception. Il paraît qu'aujourd'hui tout le monde a de la fortune, comme tout le monde a du talent. Ce n'est pas une raison pour croire que rien de bien ni de beau ne s'est fait avant nous. J'accorde qu'il y a des choses qui ont vieilli, mais c'est un accident qui se reproduit encore dans l'avenir. Et si tout ce qui a vieilli ne vaut plus rien, je crains que nous ne nous préparions une vieillesse un peu pénible.

Là n'est pas la question, du reste. Quand la critique constate que *Dalila* n'est plus de la première jeunesse, c'est parfaitement son droit ; c'est même son devoir. Samson lui-même, si on ne lui avait pas coupé les cheveux, les aurait tout blancs, aujourd'hui. Mais de là à prétendre que cette littérature-là n'a jamais rien valu ; de là à railler tous ceux qui y ont applaudi, et à traiter de haut en bas toute une génération, il y a peut-être un peu loin. Nous abusons vraiment de notre supériorité, qui consiste simplement à être vivants. Nous sommes entrés dans la carrière quand nos aînés n'y étaient plus. Bornons-nous à constater qu'ils sont morts, mais n'allons pas jusqu'à dire qu'ils n'ont pas existé.

On, si nous voulons être justes, reconnaissons, modestement, que tous les vingt-cinq ou trente ans, la mode passe en matière de théâtre, comme en matière d'éloquence, en matière d'art, d'esprit ou de littérature. Mettons, pour nous consoler, que notre mode à nous restera éternelle et qu'elle constituera, pour la postérité, comme pour nous-mêmes, le dernier cri. Mais enfin, jusqu'ici, il en a été autrement ; jusqu'à nos jours, les sentiments étaient très variables et tous les goûts étaient dans la nature. Tant mieux pour nous si nous avons changé tout cela, et si nous sommes aujourd'hui tous d'accord sur toutes choses ! Il fallait bien que quelque jour il y eût une génération parfaite, une génération d'élite. Si on la trouve que c'est la nôtre. C'est très bien, mais ayons le triomphe modeste, ne soyons pas trop sévères à nos devanciers. Tes pères et mères honoreront, afin de vivre longtemps.

D'autant que, d'après des renseignements que j'ai lieu de croire exacts, ils n'étaient pas si bêtes que nous voulons bien le dire. Sans doute, ils ne parlaient pas tout à fait le langage de nos jours. On l'a bien vu dans *Dalila*, tout justement ; ils appelaient phthisie ce que nous désignons beaucoup plus élégamment sous le nom de tuberculose. Et de même il y avait de ces mots dont ils laissaient la spécialité à Cambronne, et que nous trouvons exquis dans la bouche de Mlle Cassive. C'étaient des gens un peu arriérés ; ils ne connaissaient ni le théâtre libre, ni le théâtre rose, ni le théâtre impressionniste, ni le théâtre symboliste. Ils ne connaissaient d'autre théâtre que celui où l'on passe une bonne soirée, et ils allaient au spectacle pour s'amuser et

non pas pour déchiffrer des énigmes. C'était ridicule, évidemment, mais quelle époque, excepté la nôtre, n'a pas eu ses travers ?

A part cela, je le répète, les hommes de ce temps-là n'étaient pas absolument inintelligents, ni les femmes tout à fait sottes. Seulement, on ne prodiguait pas autant les épithètes. C'est peut-être cela qui nous a rendus si difficiles, car, aujourd'hui, tout le monde est éminent. Un homme qui, à vingt-cinq ans, n'est pas encore éminent est un raté. Mais il n'y a pas de danger : on est toujours éminent, à moins de ne connaître personne dans la presse. Dans ce cas-là, il faut se résigner : on reste distingué toute sa vie. Du temps d'Octave Feuillet, l'avancement était moins rapide, les promotions moins promptes, et l'auteur de *Dalila*, en revenant si brusquement au monde, est un peu comme l'Homme à l'oreille cassée, de son contemporain Edmond About, qui ne retrouvait plus autour de lui que de tout jeunes maréchaux et des généraux imberbes. Il y a eu, en littérature comme en politique, une génération spontanée : à la Chambre, on n'est plus considéré si l'on n'a pas été trois ou quatre fois ministre avant quarante ans, et au théâtre, qui est une sorte de succursale, on ne compte pas si, à peine au sortir du collège, on n'a pas eu sur une scène du boulevard.

Reste à savoir ce qu'il adviendra de tous ces chefs-d'œuvre si, dans cinquante ans d'ici, ou même moins, quelque théâtre s'avise de les reprendre. Ce sera peut-être bien alors la revanche de *Dalila*, et la vengeance du bon Feuillet. Quant à nous, nous ne nous occuperons plus guère de théâtre, à moins que nous n'ayons une place au paradis. Et nous aurons alors la ressource de dire du mal de nos petits-enfants, comme nous en disons aujourd'hui de nos grands-pères.

Nous en disons, mais sommes-nous bien sûrs de le penser ? Et ces magnifiques éreintements que nous prodiguons aux morts ne seraient-ils pas la rançon de tous nos dithyrambes en l'honneur des vivants ? On peut taper sans crainte sur un « cher maître » qui n'est plus ; cela permet d'encenser à l'aise un « cher camarade » qui vous rendra la politesse. Et l'on y gagne de mettre sa conscience en repos. Quand on a, toute l'année, sans en penser le premier mot, trouvé du génie à des gens qui n'ont pas de talent, et applaudi des choses que l'on devrait siffler, on éprouve le besoin d'« exécuter » quelqu'un. Et lui, au premier mort qui se présente ! On lui fait rendre son oraison funèbre, on lui reprend tous les articles nécrologiques qu'on lui a autrefois consacrés. C'est le système des compensations, le système d'Azaïs. Octave Feuillet n'est pas le premier à qui cette mesaventure soit arrivée, et il ne sera vraisemblablement pas le dernier. Même dans le troupeau de Panurge, il faut qu'il y ait toujours un bouc émissaire. *Dalila*, le *Roman d'un jeune homme pauvre*, tant d'autres œuvres du temps passé, quand on les représente de nos jours, c'est du sirop d'orgeat offert à des buveurs d'absinthe. Ce pauvre Feuillet est revenu trop vieux dans un monde trop jeune. On lui est tombé dessus avec un rare ensemble. Personne ne s'est dit qu'il avait été lui aussi quelque chose et quelqu'un en son temps ; personne ne s'est souvenu de lui, personne ne l'a défendu. Le théâtre a joliment marché depuis sa mort, et on lui a appliqué le mot d'une jeune ingénue qui n'est pas de son répertoire :

— Et allez donc !... Ça n'est pas mon père !...

Le Passant.

Échos

La Température

La hausse du baromètre se maintient sur la plus grande partie du continent. On signale des neiges dans le nord de l'Europe, des pluies à l'ouest des Îles Britanniques et vers le golfe du Lion. Une aurore boréale a été vue à Harparanda et de fortes perturbations magnétiques ont été observées au pôle du Nord. Le temps va rester frais et brumeux sur nos régions.

A Paris, hier, ciel nuageux. Gelée blanche le matin. Le thermomètre n'a pas dépassé 12° dans l'après-midi. Le baromètre, en hausse, se tenait dans la soirée à 770 mm.

Monte-Carlo. — Thermomètre : 11° le matin à huit heures ; 19° à midi. Temps très doux.

Les Courses

A 2 heures, Courses à Saint-Ouen. — Gagnants de Robert Milton :

Prix de l'Orne : Salsède.
 Prix de la Manche : Sylvain.
 Prix du Pays de Caux : Pantalón.
 Prix La Vigne : Saint Vrain.
 Prix de l'Eure : Solfério.

LA QUESTION DES PYLONES

C'est aujourd'hui, comme on le verra plus loin, qu'elle va se dresser de toute sa hauteur, masquant, momentanément, les autres questions.

Tout le monde sait que lorsqu'il s'est agi de trouver un clou pour la dernière des Expositions universelles, on a pensé à élever le palais qui avait été construit pour la première, à le remplacer par deux palais placés de guingois et aboutissant à un pont colossal d'une seule arche, qu'en mémoire de la visite de Nicolas II on a appelé le pont Alexandre-III. Ce pont se trouve en face de la grande porte des Invalides. Et l'avenue qui y mène, par un de ces hasards dont la Providence a le monopole, vient

se casser le nez — si on peut parler ainsi d'une avenue — contre les jardins de l'Élysée. De sorte que le pauvre Félix Faure, homme fastueux, caressait, lorsqu'il mourut, le dessein de retourner sa porte d'honneur et de devenir le pendant des Invalides. On ne sait pas si Loubet, homme simple, prendra la suite de cette idée grandiose.

Ce pont, dans le projet primitif, était accompagné de quatre pylônes monumentaux qu'on est en train d'élever, et qui eux-mêmes doivent recevoir des statues commandées à des sculpteurs de premier vol.

Mais voilà qu'un ministre est arrivé qui répond au nom de Delombre, et qui n'aime pas les pylônes. Voilà que trois députés, dont deux au moins sont de Paris, nourrissent contre les infortunés pylônes la même haine que le ministre. C'est pourquoi on va interpellier aujourd'hui le ministre qui ne demande pas mieux, et on va déclarer d'abord que le pont empêche de voir les Invalides, ensuite que la gare détruit la perspective, et enfin que les pylônes gâtent le paysage.

Les trois députés proposeront donc d'enlever les quatre pylônes. Et comme la partie ne serait pas égale, on suppose que le ministre viendra se joindre aux députés.

Il est à remarquer qu'au pont, gare et pylônes ont été votés, signés, parafés ; ensuite, que tout le personnel artistique de l'Exposition tient à ses pylônes, à son pont, à sa gare, et enfin que le temps qui nous sépare de l'Exposition n'est plus assez long pour qu'on puisse s'amuser à le gaspiller en changeant les plans adoptés.

Il ne faudrait pas s'étonner, d'ailleurs, que le débat fût vif. L'Exposition est une des rares institutions au sujet desquelles on ne s'est pas encore mutuellement traités d'imbéciles et de coquins entre Français.

Et puis, ne faut-il pas qu'à propos de l'Exposition, comme à propos de tout le reste, éclate l'impudence caractéristique du régime parlementaire qui ne sait guère créer que des ruines ?

Aussi on a eu tort. On a donné à l'Exposition des directeurs techniques, des architectes, des artistes, alors qu'on aurait dû tout faire diriger par une Commission de la Chambre. Nos députés auraient été prêts pour l'Exposition comme ils sont prêts pour le budget.

Il est encore temps de remettre à la Chambre la direction des derniers travaux.

Peut-être encore pourrait-on s'arranger pour mettre des roulettes à la gare et aux pylônes, de sorte qu'on les renverrait sous les ministères de M. Delombre, pour les remettre en place lorsque cet homme aimable rentrerait lui-même au Temps, et lorsque la majorité obéirait à d'autres inspirations. — J. CORNELLY.

A Travers Paris

Le ministre des finances vient de mettre à la disposition des membres du Parlement un certain nombre de pièces d'or du nouveau modèle, avant qu'elles soient versées dans la circulation. Chaque député et chaque sénateur est admis à recevoir cinq des nouveaux louis d'or, en échange d'une somme de cent francs versée d'une manière quelconque. Il ne s'agit pas, en effet, d'une libéralité que le budget n'autorise pas, mais d'une gracieuseté consistant à recevoir par priorité la nouvelle monnaie d'or.

A raison de 581 députés et de 300 sénateurs, cela fait une distribution de 4,403 pièces nouvelles, pour une somme de 88,406 francs.

Il y a un député plus privilégié que les autres, c'est M. Georges Cochery, l'ancien ministre des finances du cabinet Méline. M. Cochery possède l'unique exemplaire du premier modèle de louis d'or exécuté par Chaplain, et que cet artiste modifia ultérieurement pour arriver au type d'aujourd'hui.

Il n'est pas certain qu'on fasse des pièces d'or patinées, comme on en avait fait pour la nouvelle monnaie d'argent du modèle de Roty. Cela va sans doute désespérer les collectionneurs qui recherchent avec un rare acharnement ces pièces dépolies offrant l'aspect de véritables médailles.

La raison en est singulière : l'opération du patinage, qui est sans action sur la composition de la monnaie d'argent, est, paraît-il, susceptible d'altérer la monnaie d'or. De sorte que le ministre qui ordonnerait de patiner les nouveaux louis s'exposerait à tomber sous le coup de la loi pénale qui interdit d'altérer les monnaies. M. Peytral, pris d'un scrupule peut-être excessif, hésite avant d'encourir cette responsabilité.

Mais des instances sont faites auprès de lui pour le déterminer à passer outre, car le motif qu'il donne semble un peu puéril, le législateur n'ayant certainement jamais eu l'idée de viser le cas qui s'offre aujourd'hui, lorsqu'il a fait la loi sur l'altération des monnaies. Les collectionneurs font des vœux pour que le ministre des finances se laisse fléchir.

ON INTERPELLE...

Sur la gare des Invalides
 Et sur le pont à pyramides
 Cochin, secondé par Baudin
 (Pierre) et par Baumetz-Dujardin,
 Tantôt, à la Chambre, interpellé...

Ne craignez pas que le débat
 Risque d'avoir ce résultat :
 Pour le ministère, une pelle...
 Car jamais ses membres n'iront
 Rendre — ce serait trop bizarre ! —
 Leurs dix tabliers pour ce pont,
 Ni dévaler pour cette gare !

Les petits jardins de l'Histoirs.
 Le chevalier Quesnay de Beaurepaire,
 président de l'Académie de Richmond

en Virginie et commandant en chef de la milice parisienne du district des Mathurins, étant allé le 6 août 1789 se promener sur la butte Montmartre où l'on faisait de grands travaux, y avait vu des choses qui l'avaient effrayé, et tout de suite il publia à ce sujet dans les gazettes un article qui fit grand bruit :

La prudence des Parisiens exige, écrit-il, de faire incessamment sauter et détruire la plate-forme de Montmartre, redoute infernale qui, commandant tout Paris, peut, en quarante-huit heures de temps, réduire en cendres cette capitale de la France. Si l'humanité demandait qu'on emploie des malheureux, qu'ils le soient plutôt à couper à pic tout le tour de cette butte, pour la rendre inaccessible, ou à la construction d'une autre plate-forme à son extérieur pour empêcher l'ennemi d'en approcher.

Les révélations du chevalier Quesnay de Beaurepaire émeurent la population au point qu'on exigea une enquête, qui fut confiée à Saint-Far, Desjardins et Plou, architectes, et à Merle de Beaulieu et Usquin, membres du Comité militaire.

L'enquête établit que l'on ne travaillait à Montmartre qu'à des routes ayant pour but des « communications plus faciles pour le transport des grains de ses moulins », et que le chevalier Quesnay de Beaurepaire avait pris pour des charges de poudre de simples sacs de farine...

AUTOUR DU BOULEVARD

Grande affluence, depuis hier, d'élégants équipages aux alentours de la rue de Sèze et devant la galerie Georges Petit, où la Société des artistes amateurs vient d'ouvrir son exposition annuelle, qui s'annonce, cette fois-ci, comme devant être exceptionnellement brillante et plus courue que jamais. Non seulement, en effet, le monde select s'engoue de jour en jour davantage des manifestations artistiques de cette association, triée sur le volet, et tient à apporter son offrande aux institutions charitables au profit desquelles les artistes mondains livrent leurs œuvres à la publicité ; mais encore les visiteurs sont attirés, cette année, par une innovation, des plus heureuses, qu'a imaginé l'infatigable M. Fournier-Sarlovèze et qui est certainement appelée à un immense succès. Je veux parler de l'exposition rétrospective d'amateurs, organisée avec le plus grand soin par les membres les plus actifs du Comité et juxtaposée à l'exposition ordinaire, dont elle contribue à augmenter le charme et à faire ressortir le mérite : car elle prouve que ce n'est pas d'aujourd'hui que les amateurs ont du talent — et par conséquent que la Société qui, en si peu de temps, a parcouru déjà une si brillante carrière n'a fait, au bout du compte, que renouer une tradition. C'est une vraie petite merveille que cette exposition rétrospective. Il y a là des tableaux étonnants qui pourraient être signés de noms illustres, et que des professionnels de ma connaissance ont attribués, avant qu'ils fussent mis en place, à des maîtres anciens inconnus. Je ne citerai, aujourd'hui, aucun nom, d'abord pour ne point faire de jaloux, ensuite pour vous laisser le plaisir de la surprise. Mais allez à la Galerie Petit, et vous m'en direz des nouvelles ! — L'Affranchi.

Les beautés de la statistique.
 Un économiste anglais qui a reculé les limites de l'art de se connaître soi-même a calculé qu'en une année il avait prononcé onze millions huit cent mille mots et donné douze cent mille poignées de main. Le total de l'énergie musculaire qu'il a dépensée dans ce dernier exercice aurait suffi pour soulever une locomotive de moyenne grandeur. Il a ouvert et fermé les yeux quatre-vingt-quatorze millions six cent mille fois pendant l'année où il a fait ces minutieuses observations sur lui-même, et en additionnant les forces musculaires que représentent ces mouvements des paupières il a reconnu qu'elles pourraient soulever un poids de vingt-cinq kilos.

Le même statisticien a constaté qu'un fumeur de cigarettes quelque peu intrépide brûle soixante-dix mille allumettes par an, et qu'un homme qui a fait chaque jour une promenade à pied de quelques kilomètres a parcouru, au bout de l'année, un trajet égal à la distance qui sépare Londres de Constantinople.

C'est décidément une belle science que la statistique appliquée à l'étude de soi-même.

Hors Paris

Le buste de Guy de Maupassant, qui doit être érigé à Rouen, sera une réduction de celui qui surmonte le monument du sculpteur Verlet, si admiré au parc Monceau. Disons à ce propos qu'aucun des artistes chargés de l'œuvre — ni Verlet qui reprendra son buste en glaise, ni Barbédienne qui le fondra — n'a voulu accepter de rémunération. Aussi les membres du Comité estiment-ils que quelques mille francs seulement suffiront à couvrir la dépense : le prix de la main-d'œuvre et de la matière employée.

Le buste de Maupassant se dressera au milieu d'une petite pelouse, sur un fond de verdure, et fera face au médaillon de Flaubert, son maître et son ami, que Chapu cisela dans le marbre, contre le mur du musée de Rouen.

Nouvelles à la Main

Le joyeux docteur X... sort de chez un ami assez gravement malade.

Quelqu'un lui demande des nouvelles :
 — Il va mieux. Je l'ai autorisé à recevoir la visite des personnes de son entourage... Mais pour sa belle-mère, il sera prudent d'attendre encore un peu...

Un gaillard qui promet.

Toto, à qui on a donné des dragées, veut absolument en faire goûter une à son chat.

— Petit sot, lui dit sa mère, as-tu jamais vu un chat manger des dragées ?

Toto, d'un ton péremptoire :
 — Si je l'avais vu, je ne tiendrais pas à le voir !

Le Masque de Fer.

L'EXPOSITION DE 1900

UNE INTERPELLATION

Ce n'est décidément pas une tâche aisée que d'élaborer le plan d'une Exposition de cent hectares, sous un régime d'opinion.

La première fois qu'il fut question de démolir le palais de l'Industrie, d'embellir les Champs-Élysées d'une perspective nouvelle ouverte, entre deux palais neufs, du carré Marigny au dôme de Mansart, ce furent de divers côtés des protestations et des cris. Le palais de l'Industrie devenait tout à coup une espèce de bijou d'art indispensable aux artistes et à Paris ; démolir cela, c'était déshonorer les Champs-Élysées pour jamais ! Il est vrai que cette démolition nous donnait vue sur le palais des Invalides et son dôme d'or. Mais où était la nécessité que des Champs-Élysées on aperçût les Invalides ?

Ces protestations, heureusement, ne furent pas écoutées ; et l'on s'aperçut bientôt que les « massacreurs » des Champs-Élysées nous faisaient tout doucement d'excellente besogne.

On s'en persuada si bien qu'aujourd'hui, après leur avoir reproché de vouloir ouvrir sur les Champs-Élysées une perspective dont personne n'avait besoin, on les accuse de l'avoir insuffisamment ouverte... Et voilà qu'une autre inquiétude se manifeste : on se demande si la vue du palais de Mansart ne sera pas en partie détruite par le bombardement du pont nouveau ; on voit avec terreur les bords de la Seine s'écrouler d'échafaudages, de pylônes qu'on juge d'avance inutiles et d'un désastreux effet. Et il va falloir que le gouvernement, interpellé, nous rassure tout à l'heure sur ce point.

À dire vrai, les interpellateurs ont beau jeu vis-à-vis du ministre : car il paraîtrait que M. Delombre est avec eux. M. Delombre n'aime pas les pylônes du pont Alexandre-III ; et des gens bien informés racontent qu'une des premières paroles que prononça, il y a quelques mois, M. le ministre en revenant de sa première visite aux chantiers de 1900, fut : « Monsieur le commissaire général, je ferai raser vos pylônes. »

La construction de ces piédestaux monumentaux couronnés de figures n'est cependant point une pure fantaisie d'architectes, et MM. Cassien-Bernard et Cousin la justifient par deux sortes de raisons.

La première, d'ordre pratique, est qu'il est absolument nécessaire de charger les culées du pont Alexandre-III de maçonneries importantes, si l'on veut assurer la stabilité de ces culées sous la formidable poussée d'arcs métalliques qui ne donnent pas, à leur naissance, une pression de moins de douze millions de kilos !

La seconde raison est d'ordre esthétique. Il a paru aux deux architectes du pont que, dans l'immense perspective qui va s'ouvrir, il convenait de créer des points de décoration intermédiaires, qui jalonnassent pour ainsi dire ces grands espaces, et — j'emploie ici leur propre expression — donnassent « de l'échelle » au décor.

Enfin, ils défendent le principe de leur décoration en rappelant qu'il a été pratiqué en une foule de grands ouvrages, demeurés célèbres. Ils rappellent que les Romains plaçaient presque toujours des arcs élevés aux entrées de leurs ponts, et que, de nos jours, à Budapest, à Londres, à Hambourg et en bien d'autres endroits, le même système a été suivi.

On dit enfin aux interpellateurs : « Ne vous pressez pas de nous condamner. Déjà vous avez exprimé la crainte que, de la nouvelle avenue, le bombardement du pont masquerait la vue d'une partie du palais de Mansart, et l'on a pu vous prouver — en élevant une barrière au niveau du bombardement — qu'au ras de cet obstacle l'œil d'un observateur placé au centre de la nouvelle avenue pouvait apercevoir, sous la porte du palais des Invalides, une lanterne rouge posée à terre. »

Continuez à vous renseigner ; et, de même, avant d'exiger la suppression des pylônes, examinez-en au moins les maquettes.

— Nous n'examinerons rien ! répondent les interpellateurs. Nous ne voulons pas être impressionnés. »

Le mot a été dit.

Ils le seraient probablement, en effet, et de deux façons : d'abord en constatant que ces pylônes, approuvés successivement par sept ou huit ministres, sont d'un très bel effet décoratif ; ensuite, en apprenant que ce qu'ils veulent mettre à néant, ce n'est point un simple projet, mais une œuvre en partie exécutée, et qui a déjà coûté très cher.

Les quatre groupes monumentaux de Frémiet sont achevés et viennent d'être envoyés à la fonte : les quatre statues de MM. Marquès, Goutan, Michel et Le noir sont achevées également, et aux mains des praticiens.

Voilà que beaucoup de députés ignorent, et ce qu'il faut dire. Et à supposer même qu'au point de vue esthétique l'œuvre fût critiquable (je remarque cependant, en passant, que M. Benjamin-Constant, dans la compétence en cette matière ne passe pas pour inférieure à celle de M. Dujardin-Beaumez, la déclarait hier absolument digne d'admiration) on pourrait se demander si cette habitude de démolir l'Exposition au fur et à mesure qu'on la construit n'est pas de nature à compliquer un peu la tâche de ceux qui se sont engagés à l'avoir terminée dans douze mois ?

Car cela ressemble à un commencement d'habitude.

L'an dernier, les ministères de la guerre et de la marine prenaient la résolution subite de ne pas exposer en 1900, et il

résulta de cette décision que MM. Aubertin et Umbdenstock furent invités à ne pas construire le Palais dont l'administration de la guerre et de la marine avait, après concours, primé et adopté les plans.

Aujourd'hui, on interrompt les travaux de MM. Cassien-Bernard et Cousin, et l'on est à la veille de refuser comme inutiles les ouvrages commandés à cinq sculpteurs.

Demain... on démolira autre chose. Le bruit ne court-il pas que M. Paul Delombre ne trouve pas de son goût la porte monumentale de M. Binet, et que M. Binet, à son tour, et ses sculpteurs, MM. Guillot, Moreau-Vauthier et Jondet pourraient bien être sacrifiés ?

Je ne discute pas les raisons d'ordre artistique qu'on peut faire valoir. Je constate simplement que, deux ans et demi après la promulgation de la loi autorisant l'ouverture de l'Exposition, et treize mois avant la date fixée pour cette ouverture, on en est à discuter le plan de certaines parties essentielles de l'œuvre, et à se demander si, parmi les rares choses déjà faites, il n'y en a pas quelques-unes qu'on pourrait utilement jeter par terre ?

Et je pense que c'est là une façon tout à fait nouvelle de construire une Exposition.

Emile Berr.

Nous commencerons dans quelques jours la publication d'un nouveau roman :

NOTRE MASQUE

écrit pour les lecteurs du FIGARO par

M. MICHEL CORDAY

La reine Victoria à Nice

(Par dépêche de notre correspondant particulier)

Nice, 12 mars.

La reine Victoria est arrivée aujourd'hui à Cimiez. Sa Majesté a été reçue avec le cérémonial d'usage. Les troupes étaient échelonnées de la façon suivante : sur l'avenue Thiers et la cour de la gare le 3^e de ligne, dont le drapeau était placé devant le Terminus-Hôtel ; dans l'avenue de la Gare les batteries alpines, à la jonction des boulevards Dubouchage et Victor-Hugo se tenait une compagnie du 6^e chasseurs ; sur le boulevard de Cimiez était une compagnie du 8^e ; l'escorte de la Reine occupait l'esplanade de la gare ; elle comprenait un détachement de six gendarmes à cheval, sous les ordres d'un sous-officier, et deux pelotons à cheval des batteries montées, commandées par un capitaine et deux lieutenants.

À partir de trois heures et demie arrivèrent les personnages officiels, qui se tiennent dans le salon d'honneur. Ce salon avait reçu une décoration des plus délicates. Nous remarquons : le général Cazes, commandant la 2^e division ; M. Grassi, secrétaire général, qui, en l'absence du préfet indisposé, représentait le gouvernement ; le général Joly, gouverneur de Nice ; M. Honoré Sauvan, maire de Nice ; le grand-duc et la grande-duchesse Georges de Leuchtenberg ; S. A. I. le prince Malek Mansour Mirza, fils du shah de Perse ; M. Lubon, vice-président du Conseil de préfecture ; sir Archibald B. Milne, commandant le croiseur anglais *Vénus*, et un jeune aspirant anglais ; le lieutenant-colonel du 55^e de ligne ; sir James Harris, consul d'Angleterre, et lady Harris ; le capitaine de Beaumont ; M. Hulley, chef de gare, etc.

La police de la gare est assurée d'une façon parfaite par M. Nogier, commissaire spécial. M. Boissières dirige le service d'ordre du parcours.

Le train royal a quinze minutes de retard. Il entre en gare à quatre heures cinq. MM. Ruelle, inspecteur général de la Compagnie P. L. M., et Picard, sous-chef d'exploitation, descendent de wagon et font exécuter diverses manœuvres. La porte du wagon où se trouve la souveraine est ouverte. S. A. R. la princesse Henri de Battenberg fait un signe et le grand-duc Georges de Leuchtenberg s'avance, pénètre dans le wagon où il emmène la Reine. Sa Majesté sort ensuite, soutenue par un serviteur indien. Elle salue en souriant et paraît en excellente santé.

Dans le salon d'honneur, sir James Harris, consul, présente à la Reine le général Cazes, M. Grassi, le général Joly et le maire. Deux gerbes de fleurs sont offertes par lady Harris et par le commandant du croiseur *Vénus*.

Suzanne, directeur, et par M. Paoli, le distingué commissaire spécial délégué par le gouvernement. Mlle Biasini a remis un bouquet à Sa Majesté, qui est ensuite montée dans ses appartements, situés dans l'aile Ouest. Sur la table du salon avait été dressé un superbe bouquet offert par la Ville de Nice.

Après le passage du cortège royal, la foule a escorté le drapeau du 3^e de ligne jusqu'au bout du boulevard Carabacel, aux cris de : « Vive la France ! Vive l'armée ! »

Lieutenant.

Toulon. — Ce matin, à onze heures et demie, une dépêche télégraphique informait M. Rouland, sous-préfet, du désir qu'avait la reine d'Angleterre, à son passage à Toulon, de lui exprimer la vive part qu'elle prenait au deuil de nos vaillantes populations, si cruellement éprouvées par la terrible catastrophe de Lagouan. Des larmes de train en gare, à une heure, sir Arthur Bigge, écuyer au service de Sa Majesté, accompagné des hauts personnages de la suite, descendit du wagon royal et, en présence de M. Jouve, consul d'Angleterre, et son fils, vice-consul, traduisait en un langage ému les sentiments douloureux de la Reine.

Au nom de la ville entière, M. Rouland, sous-préfet, lui adressa ses plus sincères remerciements et lui dit combien la population toulonnaise serait sensible à la délicate attention de Sa Majesté.

La Reine a ensuite fait connaître que dès son arrivée à Cimiez-Nice, elle donnerait des ordres pour envoyer son offrande à la souscription publique.

Un quart d'heure après, le train royal partait pour Nice.

Cannes. — La Reine Victoria est passée en gare de Cannes à 9 h. 30 minutes. Elle a été saluée par le prince de Galles, le duc de Cambridge, l'amiral Fitz-Gerard, le M. Hibert, maire de Cannes.

Celui-ci a eu un entretien de dix minutes avec le prince de Galles et le duc de Cambridge.

L'ALBUM DES LUNDIS

La librairie du Figaro vient d'édition, comme tous les ans, les « lundis » de Caran d'Ache, et une fois encore, ces pages magistrales que l'éminent dessinateur prodigue aux quatre vents de l'actualité se trouvent réunies en un élégant et coquet album qui est comme une revue de tous les événements ou incidents de l'année, une sorte de kaléidoscope où grands et petits, vieux et jeunes, hommes et choses, tout passe et rien ne s'efface.

Ce n'est pas aux lecteurs du Figaro qu'il faut faire l'éloge du merveilleux talent de Caran d'Ache. Ils ont, chaque lundi, le régal d'un de ces spirituels dessins où le maître artiste anonyme, de son puissant crayon, de sa verve inépuisable, la petite comédie contemporaine. Ils les reviennent, réunis, avec le même plaisir qu'ils les ont vus séparément, et ils y trouveront, quoique les connaissant par cœur, la sensation du nouveau et de l'inédit. Caran d'Ache, en effet, est toujours Caran d'Ache, et on n'est pas d'artiste, cependant, qui se renouvelle et se transforme avec une si admirable facilité, une si charmante aisance et une si grande variété de moyens.

C'est à se demander — nous le disions déjà l'année dernière, en présentant aux lecteurs du Figaro l'album de 1897 — c'est à se demander si c'est bien le même homme qui peut traiter ainsi, d'un crayon spirituel et léger, la politique intérieure et la politique extérieure, l'histoire et la géographie, l'art et la littérature, toutes les questions, tous les incidents du jour, véritable touche-à-tout du boulevard qui sait faire, à l'occasion, de la philosophie, et même de la morale.

Il serait bien téméraire de vouloir opérer une sélection, ni même d'essayer des comparaisons dans l'œuvre de Caran d'Ache. Rares sont les artistes qui ont su transformer avec une si admirable facilité, une si charmante aisance et une si grande variété de moyens.

L'album s'ouvre sur un souvenir du voyage de Russie, qui fut l'apothéose de ce pauvre M. Félix Faure. Le Président est là, croqué de main de maître, représenté en sa glorieuse ingénuité, tel qu'on le retrouvera plus loin encore, dans d'autres pages auxquelles sa mort si récente donne un saisissant relief, et dont elle fait, pour les collectionneurs, une sorte de souvenir historique. Qui n'aura, par exemple, un mélancolique sourire devant le joli dessin qui représente le roi des Belges et Félix Faure sur la Côte d'Azur, et que Caran d'Ache a intitulé : *Intimité royale* ?

Le Roi, derrière un paravent, procède à sa toilette. Au premier plan, le Président de la République, en complet d'été, a posé sur sa tête la couronne de son royal confrère. Il se regarde complaisamment dans la glace. Au-dessous, comme légende :

« Vous permettez, sire ?... On a beau dire, ça paraît une rude allure... pour l'Exposition !... »

Et, deux pages plus loin, l'Exposition fournit encore matière à un dessin auquel les circonstances donnent, actuellement, une allure presque tragique. Cela s'appelle : *L'avenir interrogé de l'Élysée*. Le Président Félix Faure, en robe de chambre, assis dans un fauteuil, consulte la voyante, Elle a lu dans sa main, et, après un moment d'hésitation :

« Le vois, dit-elle, un grand barbu qui inaugure l'Exposition... »

M. Loubet n'est pas grand, mais il est barbu. Est-ce que les dessinateurs, comme les poètes, seraient des prophètes ?

Ce serait, en tout cas, du luxe pour Caran d'Ache, car, sans prédire l'avenir, il a déjà bien assez de succès au présent. Vous trouverez, dans cet album, toute cette succession d'échos de la semaine, où, d'un trait vif et rapide, se trouvent fixés, défilant devant nous, comme en un vertigineux cinématographe, tous les faits qui nous ont frappés. Tel de ces dessins est, à lui tout seul, une chronique anecdotique : tel autre même une page d'histoire.

Ainsi, ce délicieux diptyque qui est ce rare mérite, à notre époque si divisée, de faire rire tout le monde, et qui représente, dans sa première partie, une famille de braves gens très unis, très heureux, s'asseyant autour d'une bonne table bien servie :

« Surtout, dit le père, ne parlons pas de l'affaire Dreyfus !... »

L'instant d'après, la table est renver-

sée, la vaisselle en miettes ; les convives se prennent à la gorge : c'est une bataille générale ! Et, au-dessous, ces simples mots :

Ils en ont parlé...

Caran d'Ache excelle à synthétiser ainsi la situation et à en tirer, en quelques coups de crayon, la philosophie et la morale. Et ce qu'il y a de charmant en lui c'est cet amour du détail, ce soin qu'il apporte aux plus petites choses, ce fini qui fait de chacun de ses dessins une œuvre achevée, qui transforme en petits poèmes de minuscules histoires comme celle du *Chasseur sensible*, délicieux pendant à ce petit chef-d'œuvre qui s'appelle *Une aventure de chasse*.

C'est un des attraits de Caran d'Ache que ses dessins n'ont pas besoin d'être expliqués. Ils pourraient, à la rigueur, se passer de légende. Ils sont d'une clarté admirable, et ses personnages sont parlants, que ce soient des hommes ou des bêtes. Caran d'Ache a fait avec son crayon ce que La Fontaine a fait avec sa plume : il a fait parler les animaux. Bon, précieux à une époque où les bêtes abondent, et où elles ont la manie de discourir.

L'album de Caran d'Ache constitue, au coin du feu, la meilleure revue des gaietés et des ridicules de l'année. C'est de la satire ironique et bon enfant. C'est, en même temps, sous la forme la plus enjouée, comme un petit précis d'histoire contemporaine, et c'est pourquoi cette élégante publication mérite non seulement d'être sur toutes les tables, mais aussi dans toutes les bibliothèques.

André Nède.

ÉLECTION LÉGISLATIVE

EURE

Arrondissement de Louviers

Inscrits : 16,854. — Votants : 11,495

MM. Riberey... 3.781 voix
Picard, radical... 3.357
Deville, rép., anc. ministre... 2.949
Quentin... 1.438
(Ballottage)

En remplacement de M. Thorel, nommé sénateur.

LA JOURNÉE

Lundi 13 mars

Sports : Courses à Saint-Ouen (2 h.). Handicap du Tennis Club de Paris (5 h.), courts couverts du boulevard Exelmans.

Le Parlement : Interpellation sur les travaux en cours à l'Exposition de 1900. — Question de M. Maurice Allard sur l'explosion de Labougnan. — Suite du budget de la guerre (4 heures).

A l'Hôtel de Ville : Réunion de la Commission d'enquête sur les modifications à apporter aux voies des divers tramways traversant la place de l'Alma ou s'arrêtant sur cette place (2 heures).

Au Palais : Affaire Urbain Gohier devant les assises.

Beaux-arts : Dernier jour de l'exposition du concours d'architecture Achille Leclerc, dont le sujet est « une salle pour les séances publiques de l'Institut » (clôture à 4 h., musée de Caen, à l'Institut). — A l'Ecole des Beaux-Arts, concours au prix de Rome : deuxième essai pour la gravure en médailles et en pierres fines (quatre séances).

La baccalauréat : Ouverture, à la Faculté des sciences de Paris, d'une session extraordinaire des deux baccalauréats d'enseignement secondaire, classique et moderne.

Conférences : Inauguration, sous la présidence de M. Broussier, des conférences d'hygiène de la Ligue de la tuberculose dans tous les arrondissements de Paris, par une conférence préparatoire du docteur Thoinot (8 h. 1/2 du soir, grand amphithéâtre de l'Ecole de médecine). — M. Nourissin : « La Question des enfants martyrs » (3 h., Cercle de la rue du Luxembourg, 18).

La Trinité : Dîner de la Société des Gens de lettres, sous la présidence de M. Henri de Parville (chez Marguery). — Grande réunion des employés de commerce en faveur de la décision municipale relative aux étalages (9 h. 1/2 du soir, Bourse du travail).

La Trinité : Fêtes de l'Adoration. La charité : Pendant trois jours, exposition des objets religieux offerts aux écoles pauvres d'Afrique (60, rue de Londres).

PRIME PHOTOGRAPHIQUE

offerte à nos abonnés

Nos abonnés d'un an à Cannes, Bordeaux, Tours, Amiens, Abbeville et Lille apprendront avec plaisir que nous avons renouvelé le traité intervenu l'an dernier avec les principaux photographes de ces différentes villes, à l'effet de leur offrir une très belle prime analogue à celle que notre photographe, M. Camus, exécute pour nos abonnés de Paris.

Pour profiter de cette prime, consistant en un portrait en platinotype du format 18/24, nos abonnés d'un an n'auront qu'à se présenter munis de leur quittance :

A CANNES, à NICE et sur le littoral méditerranéen... Chez M. Numa Blanc, boulevard de la Croixette ;

A AIX-LES-BAINS, à LYON et pour la région lyonnaise... Chez M. Numa Blanc ;

A BORDEAUX... Chez M. PANAYOU, 6 et 8, allées de Tourny ;

A TOULOUSE... Chez M. PROVOST, rue Alsace-Lorraine ;

A TOURS... Chez M. PIGNON, rue de Clocheville ;

A AMIENS... Chez M. ZARSKI ;

A ABBEVILLE... Chez M. ZARSKI, 68, boulevard de la Liberté.

Le Monde et la Ville

SALONS

— Avant-hier, grand dîner suivi de réception intime chez la comtesse Pillet-Will, dans son hôtel de la rue Paquet.

On a fait le meilleur accueil à Mlle Balthy et à Mlle Odette Dulac, qui ont dit les plus beaux morceaux de leur répertoire.

— M. Effront, directeur de l'Agence russe, a donné avant-hier soir un dîner intime en son appartement du boulevard Malesherbes. Parmi les convives : prince et princesse Tchavitcha, vladz, prince et princesse Galitzine, le peintre Roll, prince Karageorgievitch, etc.

— On a fait de très bonne musique, hier soir, chez Mlle Martin Le Roy, née Lebauty. Gros succès pour Mmes de Kerckoff, de la Monnaie ; Provincial-Celmer, Jeanne Perrissol ; MM. Kerrien, le pianiste-compositeur André Gresse, Bello et Pons.

— Hier, matinée chez Mme Boudinier, dans ses salons de la rue Boccador. Au programme : audition des œuvres de M. Bourgaud-Ducoudrier, et *Perle et Tapis*, nouvelle comédie de Mlle Louise d'Ala, musique de chambre et de musique, et interprétée par Mmes Viot et Bignardi, M. Fernand Lecomte, etc.

— Très brillante, la soirée musicale donnée par Mme Jarslowski en l'honneur de S. A. R. le landgrave de Hesse qui a remporté un grand succès en sa double qualité de compositeur et de violoniste. On a beaucoup applaudi les autres interprètes du programme : M. Gibier, de Villers, Gurt, Louis Aubert, Raquet, A. Baldelli ; Mme de Nuovina et la maîtresse de maison, qui est une de nos plus grandes cantatrices mondaines.

— Le programme musical de la seconde matinée, chez Mme Jameson, dans son hôtel du parc Monceau, a été des plus intéressants. On a aperçu M. de Housma, la maîtresse de maison, la baronne de Gervain, la comtesse Paul de Pourtalès, la comtesse de Chaumont-Quiry, qui toutes les quatre sont d'admirables pianistes ; M. Milot, dans des pages du marquis d'Ivry, de Massenet, de Saint-Saëns et de Vidal, et Mme Kinen qui s'est surpassée dans *Amours d'été*, de Brahms ; *Préciosa*, de Weber, et *Qui va voir*, de Puritani, de Bellini.

— M. Jules Jaluzot, député de la Nièvre, donnera une soirée, le dimanche 26 mars, dans son hôtel de la rue d'Athènes.

RENSEIGNEMENTS MONDAINS

— Très grand succès pour l'exposition rétrospective d'amateurs, inaugurée hier à la galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, par M. Roujon.

Le directeur des beaux-arts a été reçu par M. le comte Guy de La Rocheffoucauld, président, et par M. Fournier Sarloz, vice-président, et les membres du Comité. Il a vivement félicité les organisateurs des résultats obtenus, et s'est longuement arrêté devant l'exposition rétrospective d'amateurs. Étaient présents :

S. A. R. la princesse de Galles, vicomte de Rougé, vicomte de Ferrière, princesse de La Tour d'Auvergne, comte Pierre de Ségur, duc d'Enghien, le commandant R. Hély d'Oissel, comte Martin du Nord, Mmes Viennet, E. Salomon, Biquet, comte de la Rocheffoucauld, comte de Saint-Pierre, comte de Ruit, vicomte de Fossa, baron F. Saillière, capitaine Tappé, duc d'Avray, comte de la Rocheffoucauld, comte de Trevis, baronne de Beauverger, comte de Cossé-Brissac, baron Grenze de Lesser, duc d'Enghien, comte de Salazar-Pontevise, duc et duchesse d'Albany, M. Emmanuel Bacher et Bordillat, comte de Grouchy, marquis de Jaucourt, etc.

Cette exposition, faite au profit de l'Office central des œuvres de bienfaisance de l'hôpital Saint-Joseph, et du Patronage du boulevard de Belleville, sera close le 31 mars.

Arrivés à Paris et descendus à l'Hôtel Ritz :

Sir Charles Hall, M. et Mme D. Chalmers, MM. James Clark, John Buhl et Cronheim.

— Descendus à l'hôtel de France et de Choiseul :

Lady Mary Leith avec ses enfants ; baronne Sophie Sertima de Grovestins, le Rev. Charles Dent avec sa famille.

— C'est jeudi prochain 16 mars, jour anniversaire de la naissance du Prince Impérial, que le « Petit Chapeau » donne sa fête artistique et mondaine, 9, avenue Hoche, à neuf heures du soir. On parle d'une revue et d'un ballet, et de la comédie de Mme Yvette Guilbert dans son répertoire.

Il reste encore quelques places que l'on peut retirer, à bis, rue Gounod, chez le comte Marquis, secrétaire du « Petit Chapeau ».

— M. Léon Delafosse a donné samedi dernier, à la salle Erard, un très brillant concert. Les plus chaleureuses ovations lui ont été adressées. Entre autres choses, il a exécuté, au milieu des plus vives acclamations, son Concerto pour piano et orchestre. Son succès a été partagé par M. Ed. Clément, dans les *Mandolines* de La Passante, de M. Léon Delafosse, qu'il a délicieusement chantées, et par M. Colonne qui a dirigé l'orchestre avec sa maîtrise habituelle. Dans l'assistance :

Madame la comtesse d'En, princesse de Brancovan, marquise de Saint-Paul, marquise d'Yrague, comte et comtesse de Saussure, marquise de Jancourt, comtesse de Chaumont-Quiry, comtesse d'Avray, Mme et Mlle Bartholin, comtesse de La Badovère, Mme et Mlle Saravady, comtesse Potocka, marquise de Forres, prince de Brancovan, comte de Gaboriau, MM. Abel Hermant, de La Gandara, Maréchal, de Bréville, Musurus-bey, etc.

— M. Henry Kartan, le pianiste russe qui, âgé de huit ans, fait des prodiges sur le clavier, donnera le lundi 27 mars, à la salle Pleyel, un concert où il jouera des pages de Mozart, Bach, Grieg, Mendelssohn, Schubert, Chopin, R. Hahn, et ses propres compositions.

La 26^e exposition canine, organisée par la Société centrale pour l'amélioration des races de chiens en France, aura lieu du 10 au 26 mai, à la terrasse de l'Orangerie, aux Tuileries. Les engagements des chiens seront reçus jusqu'au 1^{er} mai, au siège social, 40, rue des Mathurins, Paris.

MARIAGES

— On nous annonce le prochain mariage du vicomte Léopold Berthier avec Mlle Yvonne Feuilhade de Chanoir. Le futur, dont le père défunt fut ancien officier de cavalerie, chambellan de l'empereur Napoléon III, est issu de la famille du maréchal du premier Empire qui a maintenu, sous le chef de nom et d'armes le prince de Wagram.

La fiancée est la fille de l'ancien trésorier général et la petite-fille du conseiller à la Cour de cassation et député sous la monarchie de Juillet. Sa mère, née Hubert Delisle, est la fille de l'ancien sénateur de l'Empire et gouverneur de la Réunion.

— Nous apprenons également le prochain mariage de M. Philippe Hervé, fils du député académicien, directeur du *Soleil*, et de Mme Édouard Hervé, née Rolland, avec Mlle Germaine Bay, de Dax.

— M. Jules de Kerjégu, propriétaire du château de Bien-Aisé, près Lamballe (Côte-du-Nord), épousera prochainement Mlle de Kérnec-Kerneze, fille du comte et de la comtesse de Kérnec-Kerneze qui habitent le château de Quélenec, dans le même département.

CHASSES

— M. de Witt, député de Pont-l'Évêque, réunissait, mercredi dernier, plusieurs chasseurs des environs du Val-Richer à une chasse au Renard, chez les propriétés de Saint-Ouen-le-Pin. Au cours des battues, les chasseurs ont rencontré une bande de sangliers dont cinq sont tombés sous les balles des invités du député normand.

DEUIL

— Selon les dernières volontés exprimées par la comtesse d'Argy, il n'y aura pas de service à Paris, et aucune lettre de part ne sera envoyée.

Une absoute sera donnée en l'église Sainte-Clotilde, à Paris, mais les obsèques seront célébrées au cimetière, lieu de sépulture de la famille d'Argy.

Hier matin, à dix heures, on eut lieu les obsèques de M. de Coralie Calvion, honneur militaire ont été rendus à la maison mortuaire par un piquet d'infanterie. Le corbillard disparaissait sous l'amoncellement des couronnes, dont de très belles offertes par le Comité de la Croix-Rouge de Neuilly et l'Association des Dames françaises.

Le deuil était conduit par M. Lucien-Pierre Lévy, frère de la défunte. Le capitaine de Forgemont représentait le ministre de la guerre. On remarquait, dans le cortège : des délégations des Dames françaises, de la Croix-Rouge, des Anciens combattants de Gravelotte, etc.

Au cimetière Montmartre, avant l'inhumation, des discours ont été prononcés par M. Zad Kahn, grand rabbin de France, et M. Dussaussoy, au nom des Dames françaises.

— Nous apprenons la mort : — Du marquis de La Tour du Pin, ancien écuyer de l'empereur Napoléon III, décédé à Jullouville, près

Granville ; — De M. Paul Messard, ancien collaborateur des *Débats*, décédé à Paris à l'âge de 87 ans. Écrivain de valeur, il fut l'auteur d'une *Histoire de l'Académie*, très appréciée des littérateurs ; — De M. l'abbé Leroy, curé d'Yeu de Saint-Hilaire-du-Harcourt, chanoine honoraire de la cathédrale de Coutances, décédé à l'âge de 65 ans ; — De M. Piédroz, capitaine d'infanterie en retraite, décédé à l'âge de 67 ans ; — De M. Urbain de Dieuleveult, décédé à 72 ans, qui fut un royaliste convaincu et un fervent chrétien ; — Du général d'infanterie russe en retraite Fédor Levashov, un des héros des guerres du Caucase, décédé à l'âge de 77 ans.

Ferrari.

LA MORT DE M^{re} CLARI

Une lettre du cardinal Richard

Le cardinal Richard vient d'adresser aux curés du diocèse la lettre suivante, au sujet de la mort de Son Exc. le nonce apostolique et des obsèques qui seront célébrées mardi à Notre-Dame.

ARCHEVÊCHÉ DE PARIS

N^o 181

Monsieur le curé,

Vous connaissez la perte douloureuse que nous venons de faire en la personne de S. Exc. Mgr Eugène Clari, archevêque-évêque de Viterbe, nonce apostolique en France.

Le vénérable prélat a rendu son âme à Dieu après une maladie de quelques heures qui lui a laissé le temps de recevoir les derniers secours de la religion et la bénédiction du Souverain Pontife.

Pendant les trois années de sa nonciature, Mgr Clari s'était concilié la vénération et l'affection de tous ceux qui l'approchaient, par sa piété, sa bonté, son dévouement à l'Eglise de France, près de laquelle il était le représentant de l'autorité et de la bienveillance de Léon XIII.

Nous rendons hommage à ses vertus personnelles et à sa haute dignité en réglant que ses obsèques seront célébrées par nous et le vénérable chapitre dans notre église métropolitaine.

En offrant à Dieu nos prières pour le repos de l'âme du prélat, nous prions, nous prions aussi d'apporter quelque consolation à la douleur du Saint-Père qui honore Mgr Clari d'une particulière affection.

Les inquiétudes que nous a récemment données sa courte maladie nous ont rendu plus cher encore notre grand et bien-aimé Pontife Léon XIII ; et plus que jamais ses joies et ses douleurs sont nos douleurs.

Les obsèques de S. Exc. le nonce apostolique auront lieu mardi prochain, 14 mars, à dix heures, dans l'église métropolitaine de Notre-Dame.

NN. SS. les évêques présents à Paris auront des places réservées au chœur.

Nous invitons MM. les curés de Paris, le clergé, les religieux, les fidèles, à prendre part à la cérémonie. Les communautés religieuses non cloîtrées sont pareillement invitées à s'y faire représenter par une députation.

Veuillez agréer, monsieur le curé, l'assurance de mon affectueux dévouement en N.-S.

† François, cardinal RICHARD,
Archevêque de Paris.

La lettre de l'archevêque de Paris dit bien ce qu'il faut dire en louant la piété, la bonté de Mgr Clari, et son dévouement à l'Eglise de France. A cet égard le vénéré cardinal a voulu ajouter, dans les termes les plus élevés et les plus délicats, l'expression de son personnel attachement à Léon XIII. Les catholiques fidèles aux directions pontificales n'en seront pas surpris, car ils savent la piété filiale de Mgr Richard envers le Saint-Père, mais ils lui seront reconnaissants d'avoir manifesté une fois de plus des sentiments qui sont aussi dans leur cœur.

Ajoutons que quelques amis de Mgr Clari ont l'intention de se joindre ce soir au convoi qui conduira à Notre-Dame la dépouille mortelle du nonce. Le convoi partira de la nonciature à 8 heures.

Julien de Narfon

A l'Étranger

NOUVELLES

ITALIE

« TE DEUM » A SAINT-PIERRE
Rome, 12 mars. — Il y avait une foule énorme, immense, ce soir, à Saint-Pierre, pour le *Te Deum* qui eût dû être chanté le 3, jour anniversaire de la naissance de Léon XIII, et qui fut renvoyé à cause de la maladie du Souverain Pontife. En le célébrant aujourd'hui, on y a joint les actions de grâces au Très-Haut pour la guérison du Saint-Père.

A partir de 4 heures, et dans toutes les rues conduisant au Vatican, cela a été une file interminable de landaus et de fiacres qui sont venus s'aligner sur la place Saint-Pierre. Les degrés de la basilique étaient noirs de monde. L'immense nef du temple était pleine, et, à la clarté d'innombrables lustres, elle présentait sous la voûte un spectacle magique, solennel et inoubliable.

A la foule des Romains, qui accourent toujours à ces cérémonies, s'étaient joints les vingt mille étrangers en ce moment à Rome. Le *Te Deum* a été entonné d'une voix forte par le cardinal Rampolla, archevêque de la basilique ; le chapitre et les milliers de voix des assistants ont repris ensemble :

« Au moment où la cérémonie a pris fin, la place Saint-Pierre s'est illuminée tout à coup, comme par enchantement.

La lumière électrique éclairait d'une vive lueur opaline les lignes architectoniques de la façade.

En s'écoulant vers la place, des groupes se formaient dans la foule, et les regards s'élevaient vers l'appartement pontifical, dans l'espoir de voir la blanche silhouette de Léon XIII.

Cet espoir a été déçu : à ce moment, le grand vieillard du Vatican était couché et priait sans doute le Seigneur d'accueillir les prières qui venaient de monter vers lui pour la complète guérison du chef de la chrétienté.

— FELIX II.

LE NOUVEAU DÉPUTÉ DE FORLÌ

Rome, 12 mars. — Le publiciste Chiesi, un des constants politiques de Milan, pour les faits de mai dernier, a été élu député à Forlì.

BELGIQUE

LA SANTÉ DE LA REINE

Bruxelles, 12 mars. — Voici le bulletin de la consultation de six heures, signé des trois médecins : La convalescence s'établit franchement, le sommeil est réparateur, les forces reviennent. — LEMAIRE.

ESPAGNE

DÉCLARATION DE M. SAGASTA

Madrid, 12 mars. — Le *Liberal* publie des déclarations de M. Sagasta. Celui-ci ne croit pas que le cabinet actuel puisse réussir à régénérer le pays.

Suivant M. Sagasta, le ministère actuel a des tendances réactionnaires très marquées. Si, par hasard, les choses allaient mieux, le vermine se lancerait dans la voie des violen-

ces, M. Sagasta n'hésiterait pas alors, pour sauver la liberté, à se coaliser avec toutes les oppositions.

RUSSE

LE GÉNÉRAL BOGDANOVITCH ET LE TRANSIBÉRIEN

Saint-Petersbourg, 12 mars. — A l'occasion de la mort du général Annenkov, le *Figaro* a payé son juste tribut d'hommage à sa mémoire. Le *Novoye Vremya* fait remarquer, à ce propos, que le véritable promoteur du grand Transibérien fut le général Eugène Bogdanovitch.

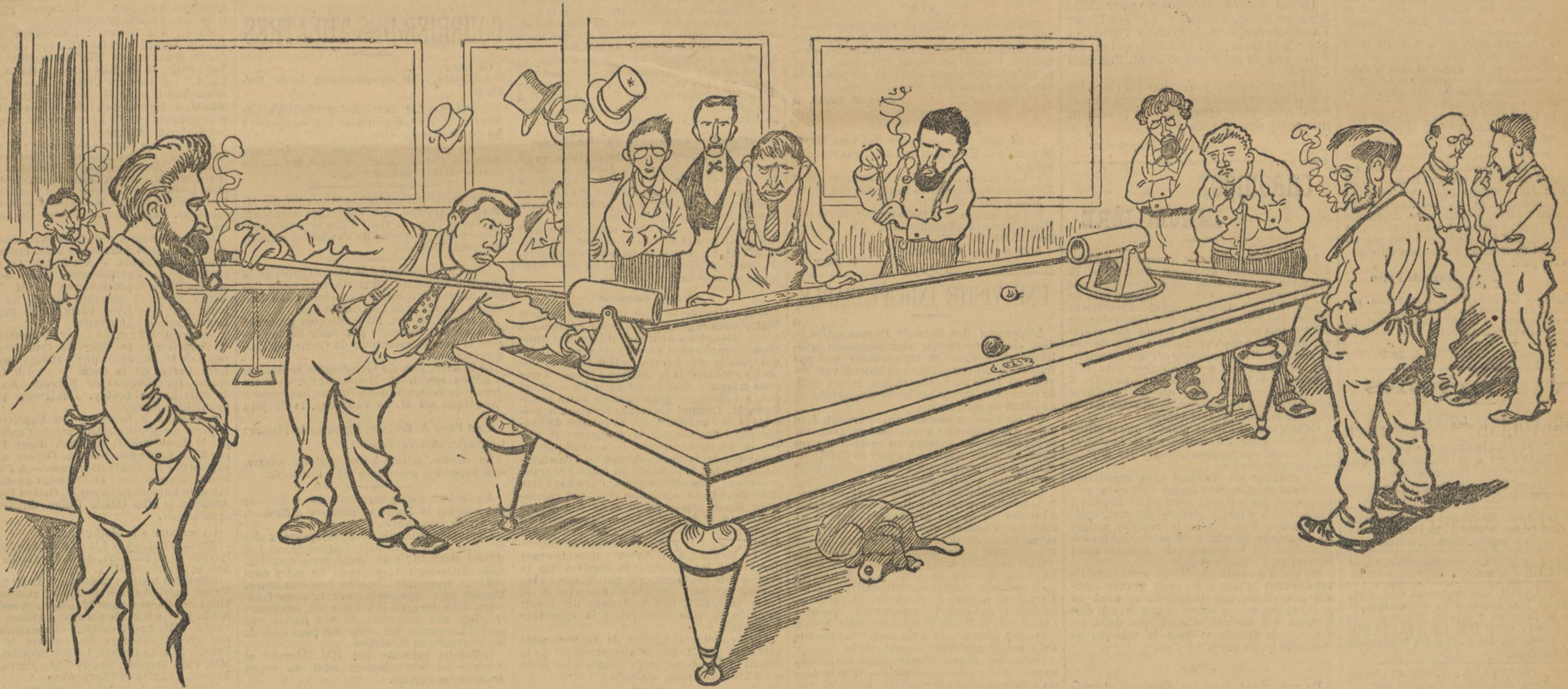
Au mois d'août 1875, le général Bogdanovitch faisait, en effet, devant le congrès de géographie réuni à Paris, un magistral exposé de la question relative au chemin de fer de la Sibirie et de l'Asie centrale.

Depuis, la grande œuvre économique a été réalisée pour le plus grand bien du progrès de l'humanité et du commerce international.

L'ARTILLERIE SÉDENTAIRE

PAR CARAN D'ACHE

En attendant le désarmement total nous verrons bientôt, grâce à l'énergique intervention de l'honorable M. Vaillant, la disparition des périodes de 28 et de 13 jours et leur remplacement par des exercices libres, au gré et à la convenance de chacun des citoyens. Pour commencer montrons ce que seront les miliciens artilleurs :



Manœuvres de l'artillerie de forteresse



L'artillerie de campagne

UN POST-SCRIPTUM

Dans le *Figaro* de samedi, notre collaborateur Emile Gautier a exprimé sa satisfaction de voir les plus éminents médecins-oculistes français et étrangers, qui ont fait les expériences les plus concluantes, confirmer après lui que les verres Isométriques étaient un véritable bienfait pour les myopes et les presbytes. Rappelons à nos lecteurs que les verres Isométriques se trouvent à Paris uniquement chez le savant opticien Fischer, 19, avenue de l'Opéra, et que le prix en est de 6 francs la paire, franco.

LES POMPIERS DE FRANCE

Les habitants de la rue Blanche ont été hier, durant tout l'après-midi, singulièrement intrigués. A trois ou quatre reprises, ils ont vu sortir de l'hôtel des Ingénieurs civils 600 officiers et sous-officiers de pompiers, ayant presque tous des costumes différents.

Que faisaient-ils là et pourquoi ces sorties ? Saviez-vous qu'il existait une fédération d'officiers de pompiers qui, fondée il y a huit ans à Paris, englobe maintenant presque toutes les villes de France ? Les officiers d'hier étaient des délégués convoqués à une assemblée générale,

présidée par le commandant Mignot, de la ville de Livarot, célèbre par son fromage.

Ordre du jour : La revision des statuts.

Les fédérés, en effet, ne le sont qu'individuellement. Le Comité désirerait qu'ils le fussent par corps.

Chacun d'eux, au lieu de ne représenter que soi, représenterait tout son corps. Cela donnerait à l'association une importance considérable.

Ainsi, c'est à Paris que les pompiers ont eu l'idée de cette fédération.

La Suisse, l'Angleterre, la Belgique se sont emparées de l'idée et lui ont immédiatement donné le développement que le Comité français réclame aujourd'hui.

Pendant que, chez nous, la Fédération compte que 600 membres, la Suisse — pourtant si petite — a présentement 116,046 pompiers réunis en une même société de secours mutuels, s'occupant également des intérêts professionnels.

L'Angleterre compte plus de 600,000 fédérés. La Belgique est en train de préparer des merveilles, et la France, qui pourtant a eu l'initiative du mouvement, reste stationnaire !

Nous continuerons néanmoins à rester à cet égard inférieurs à nos voisins, car la majorité des fédérés a peur d'une transformation qui, pour elle, équivalait à l'anarchie, les corps ayant un effectif différent et chaque délégué étant exposé à venir aux séances avec les ordres

précis de tous les pompiers qu'il représenterait.

Très nombreux sont les discours, dont chacun soulève un tel brouhaha que le Comité juge qu'en ces conditions les nombreux votes nécessaires par l'ordre du jour seraient très difficiles. Alors, on imagine militairement ceci :

Après la position de chaque question, tout le monde sort, détache de son carnet de bulletins le oui ou le non qu'il faut mettre dans l'urne, et les fédérés, ce bulletin à la main, rentrent l'un après l'autre dans la salle. C'est original, n'est-ce pas ? D'anciens soldats seuls peuvent agir de la sorte.

En leur qualité d'officiers et de sous-officiers, ils ont tous l'épée au côté. Comme les véritables officiers de l'armée active, ils ont, en souvenir du grand deuil récent, le crêpe à la garde de l'épée. Néanmoins ils ont à se plaindre du protocole et l'un d'eux étale bravement les griefs de tous à la tribune.

On ne les a pas invités officiellement aux obsèques de M. Félix Faure. Ils n'ont pu y prendre place qu'au milieu des délégations libres !

On eût dû, selon eux, apprécier un peu mieux les services rendus, et il semble qu'ils n'aient pas tort.

Bref, après une série de votes, la discussion de toutes les questions irritantes est remise à un congrès qui doit prochainement se tenir à Agen.

Georges Rip.

LE VIN A PARIS

Parmi les nombreux échantillons de vin prélevés par le Laboratoire municipal, ceux reconnus bons sont en très petit nombre : l'intérêt du consommateur est donc d'essayer 6 bouteilles de Lextra ; ce délicieux vin est supérieur à tous, il est garanti sur facture pur jus de raisin et non plâtré, et coûte 70 centimes ; le blanc 80 centimes, la bouteille d'un litre, verre compris et repris pour 5 centimes. 3 0/0 au comptant, net à crédit. La barrique, tous frais payés, 134 francs, le blanc 145 francs. Avenue de l'Opéra, 14.

Nouvelles Diverses

TENTATIVES DE MEURTRE

Un entrepreneur de couverture et de plomberie, M. Bonnevie, âgé de quarante ans, demeurant rue de Billancourt, eut, avant-hier soir, une violente discussion avec un ouvrier plombier, Louis François, en compagnie duquel il se trouvait dans un débit de vins de la rue des Bauges, à Passy.

La querelle s'envenima et François, arrivé au paroxysme de la fureur, sortit un revolver de sa poche et fit feu sur son antagoniste. La balle alla se loger dans le mur.

Un nommé Charles Vigoureux s'élança aussitôt sur François, cherchant à lui arracher l'arme dont il menaçait encore de se ser-

vir. Il reçut, pour prix de sa courageuse intervention, une balle dans le bras gauche. Sa blessure n'offre pas une réelle gravité et, après avoir reçu les soins d'un médecin. Il a pu regagner son domicile.

Le meurtrier a été arrêté par des gardiens de la paix et envoyé hier matin au Dépôt par M. Bacot, commissaire de police du quartier.

Un découpeur de fleurs, Emile Canal, âgé de vingt et un ans, demeurant 36, rue des Lilas, se prit hier de querelle, à trois heures de l'après-midi, au marché des Pyrénées, avec un sieur Louis Fréau.

A bout d'arguments, Canal tira sur son antagoniste un coup de revolver ; il ne l'atteignit pas, fort heureusement.

Il n'en a pas moins été arrêté et écroué au Dépôt.

Une voie d'eau s'étant déclarée, au cours de l'avant-dernière nuit, dans un bateau chargé de pommes amarré au quai d'Orléans, les amarres se sont rompues et la péniche, entraînée par le courant, est partie à la dérive.

Des marins n'ont pas tardé cependant à rejoindre le bateau, qu'ils ont pu diriger sur le quai de l'Hôtel-de-Ville où il a été solidement amarré.

Les pompiers, dont on avait réclamé le concours, ont, après avoir réussi à aveugler la voie d'eau, épuisé avec une pompe l'eau qui remplissait la cale.

M. Samuel, directeur du théâtre des Variétés, recevait, avant-hier, la visite d'un individu qui lui disait se nommer Onésime Mège, et venait se présenter de la part de M. Clot, directeur du théâtre des Bouffes-du-Nord, pour

soliciter un secours. Mège remettait, du reste, à l'appui de sa demande, une lettre revêtue de la signature de M. Clot.

Bien que très décidé à remettre au solliciteur le secours qui lui avait été demandé, M. Samuel téléphona à son confrère Clot, qui lui apprit que Mège avait commis un faux en se servant de ses cartes, et en imitant sa signature, et qu'il l'avait chassé de son théâtre pour indécence.

M. Samuel porta plainte alors contre l'escroc, qui vient d'être arrêté par le service de la Sûreté et écroué au Dépôt.

LE CHOCOLAT VAN HOUTEN

En lançant le nouveau Chocolat Van Houten, les fabricants se sont proposés d'offrir au public un chocolat d'une composition irréprochable, nutritif, facile à digérer, d'un goût plus exquis que tous les autres, en un mot un chocolat répondant aux plus hautes exigences de l'hygiène autant que du goût. L'accueil favorable qui a été fait au Chocolat Van Houten prouve que ce but a été atteint. Il est reconnu maintenant que le Chocolat Van Houten occupe le premier rang parmi les chocolats, comme le Cacao Van Houten l'occupait déjà parmi les cacaos.

L'identité de la femme trouvée sur le boulevard Arago dans les circonstances que nous avons racontées hier et amenée à l'hôpital Cochin, a pu être établie. Elle s'appelait Marie Le Land et était infirmière dans cet établissement hospitalier. Elle ne venait donc pas de la province, comme on s'était plu à nous le raconter. Malgré les soins dont on l'a entourée, elle a rendu le dernier soupir vers quatre heures du matin, et sa mort est survenue dans des conditions si mystérieuses que, sur l'ordre de M. Chevalier, com-

missaire de police, son cadavre a été transporté à la Morgue pour que l'autopsie en soit faite par un médecin légiste.

Maria Le Land, qui était surveillante principale de la salle Pasteur, avait quitté l'hôpital à une heure et demie de l'après-midi, munie d'une permission régulière. Elle a fait plusieurs courses et s'est rendue ensuite chez des amis où elle a dîné. A dix heures, elle a pris le tramway pour rejoindre son poste. A partir de ce moment, on ne sait plus ce qu'elle a fait, et on se perd en conjectures sur la cause de sa mort.

Maria Le Land était très estimée de ses chefs, très aimée des malades confiés à sa surveillance, et sa conduite n'avait jamais donné lieu à un reproche.

L'opération médico-légale à laquelle il va être procédé aujourd'hui ou demain renseignera probablement la justice et dira si cette femme a succombé à une congestion ou à une affection cardiaque. Elle ne portait sur le corps aucune trace de violence.

Maria Le Land était âgée de vingt-huit ans.

Le meilleur règlement de juges, c'est celui qui abandonne à l'opinion publique le droit de prononcer la sentence. C'est celui qui a été adopté par la Haute-Cour de cassation, le 12 mai 1898. La mort a été instantanée. Le corps a été envoyé à la Morgue.

Jean de Paris.

Mémento. — Un individu, très bien mis, paraissant âgé d'une trentaine d'années, s'est jeté, hier matin, du haut de la colonne de Juillet. La mort a été instantanée. Le corps a été envoyé à la Morgue.

J. de P.

AVIS DIVERS

LA DELVOLINE LOTION
ANTISEPTIQUE
arrête et prévient la chute des cheveux.
LA DELVOLINE est à la Chevelure ce que
l'eau dentifrice est à la bouche.

Phie DELVOLINE, 53, rue de Prony. Le flacon
Pharmacie NORMALE, 19, F. Drouot. 5 fr.

LE SEUL exterminateur des points noirs sur
le nez, c'est l'Anti-Bolus de la Parfumerie
Exotique, 33, rue du 4-Septembre. Evitez contrefaçons.

LANGHAM HOTEL, rue Baccara, av. de
l'Alma, Ch.-Elysées, 1^{er} ord.

L'excès de travail, une mauvaise nuit, l'humidité de l'air amènent la courbature, le manque de force et d'appétit. L'action sûre et rapide de la QUININE DE PELLETIER est telle, qu'une ou deux capsules font cesser tous ces maux.

GOUTTE, GRAVELLE, RHUMATISMES
Guérison immédiate assurée par

LA LISERONNE DAVYSONN
(Envoi franco de la brochure)

Pharmacie NORMALE, 17 et 19, rue Drouot,
15 et 17, rue de Provence, Paris.

RELEVÉ l'éclat de votre teint avec le Duvel
de Ninon, poudre de la Parfumerie Ninon,
31, rue du 4-Septembre. Evitez contrefaçons.

L'AIGUILLE

Le Figaro s'est toujours fait un devoir de parler de cette charmante association de patronnes, employées, ouvrières et clientes se trouvent réunies dans un rare sentiment de solidarité. Il est heureux d'avoir à en constater les progrès.

L'Aiguille, hier, à l'occasion de sa huitième assemblée générale, était en fête. Rien de plus gracieux que la vaste salle des Agriculteurs où on ne voyait guère que des femmes dont la plupart n'avaient point trente ans.

L'association — nous l'avons dit à propos d'une conférence faite à l'église Saint-Roch — a pour protecteur un Jésuite célèbre, le P. Dulac. Il manquait hier à la fête, mais intentionnellement : la loi interdit au clergé de prendre part aux syndicats.

C'est Mlle Cussonnier, trésorière, qui, en fort bons termes, a ouvert la séance par l'exposé de la situation financière de l'association :

Grâce aux dons, à une loterie et aux cotisations, nous avons pu faire face à nos dépenses syndicales : 5,095 francs ; à l'entretien de nos maisons de famille de la cité du Retiro, des rues Boissy-d'Anglas et d'Angoulême : 5,500 francs.

Ces maisons de famille sont des établissements où logent, à l'abri des tentations, et sont nourries, tout moyennant 50 francs par mois, les ouvrières qui n'ont point de parents dans la grande ville.

Notre capital corporatif s'élève à 34,761 fr. 25 centimes, en augmentation de 8,000 francs sur le chiffre de l'année dernière.

Nous avons, en outre, 10,000 francs dans nos caisses de prêts et 1,474 francs 75 centimes dans notre caisse d'économie et de loyer. Total : 46,235 francs.

On applaudit.

Inutile de dire que cette caisse de prêts est ouverte aux sociétaires, dans les cas de chômage et de maladie.

Les dépenses syndicales (5,095 francs) sont occasionnées par les bureaux de placement, de contentieux, de renseignements dont Mlle Marie Bertheau, secrétaire, va montrer l'utilité. Quoique l'association ne compte encore que 1,200 cotisatrices, les bureaux en ont placé 153, ont soutenu les réclamations de 18, ont fourni plus de 200 renseignements.

M. François Coppée, qui devait présider la séance, avait promis de prendre la parole entre les comptes rendus et la fête. N'ayant pu se lever hier, il a chargé son secrétaire de lire un discours qui a été fort applaudi, mais dont le manque de place nous contraint à ne donner que ce court extrait. Après avoir fait le procès de la cruauté loi « de l'offre et de la demande », le poète dit :

Mesdames, votre Syndicat ne ressemble guère aux autres. Il offre, cela va sans dire, les mêmes avantages matériels et professionnels que toutes les sociétés corporatives ; mais ce qu'il présente vraiment de rare et d'extraordinaire, c'est qu'il a groupé d'ouvrières et d'employées, on trouve aussi des patronnes et même des clientes : des patronnes qui considèrent leurs collaboratrices comme des amies et vivent avec elles en famille ; des clientes appartenant à la meilleure société — plusieurs sont de grandes dames — qui, ayant connu et aidé au besoin les modestes tireuses d'aiguille à qui elles doivent leur pureté mondaine.

Certes, pour rapprocher ainsi des personnes de diverses classes — ce qui est toujours difficile — et pour créer, il fallait toute la délicatesse des cœurs féminins. Elle n'aurait pas suffi, cependant, si vous n'aviez été unies déjà par le lien le plus solide et le plus doux qui soit au monde, par la foi chrétienne.

Après la proclamation des nouvelles considérées élues, on tire au sort quatre

livres de Caisse d'épargne de 25 francs, quatre de 20, quatre de 15, six de 10. Le but de ce tirage, on s'en doute, est d'exciter à l'économie les ouvrières qui, pour la modeste cotisation d'un franc par an, peuvent être sociétaires.

Puis un concert commence. Au milieu des artistes de nos théâtres paraît une couturière, Mme Delahoché, qui, douée d'une fort jolie voix, soulève dans l'air de la Vivandière les acclamations de ses camarades.

Grand succès également pour Mlle Blanche Huon, violoniste, qui fait bisser l'Andante religioso, de Francis Thomé, et pour Mlle Dione, du Châtelet, qui dit les Bijoux de la délinquance, de M. François Coppée.

Après une pièce jouée par l'Odéon, les aimables couturières se séparent en jurant d'amener, chacune, l'an prochain, une sociétaire de plus.

Charles Chincholle.

CHRONIQUE

IMMOBILIÈRE

Les vingt-huit numéros inscrits au tableau des adjudications de mardi dernier, à la Chambre des notaires, comprenaient trente et un lots pour une valeur de mises à prix de 2,338,500 francs. Douze immeubles seulement ont été vendus, apportant une plus-value de 202,480 francs sur 910,216 francs que représentait l'ensemble des mises à prix de ces immeubles. Si l'on remarque qu'une propriété, rue de Valenciennes, a été adjugée avec une plus-value de 173,000 francs sur les enchères de 330,000 francs, on verra que les enchères n'ont donné qu'une plus-value de 29,000 francs pour les onze autres lots adjugés.

Cette simple exposition montre que la situation du marché est toujours défavorable et qu'elle n'est pas pour encourager les adjudications volontaires.

La situation est d'autant plus regrettable que nous sommes convaincus qu'il y a certainement des capitaux prêts à être affectés à l'acquisition d'immeubles de rapport, mais qu'on hésite à en opérer le rempli malgré les occasions qu'on rencontre fréquemment de faire des acquisitions à bon compte.

Si, à côté de cette conviction, nous considérons le taux le plus élevé et la grande sécurité des placements immobiliers, nous ne pouvons pas voir d'autres causes à cet état de choses que les aléas que dans les événements actuels, dans le manque de confiance qu'ils ont fait naître.

En présentant, dans nos dernières chroniques, le lotissement du passage du Saumon comme une affaire immobilière de premier ordre, nous avons fait remarquer tout l'avantage que le percement d'une large voie nouvelle dans la rue Montmartre allait procurer à ce quartier essentiellement commerçant. Les Halles centrales, du Mail et de la rue d'Aboukir. Nous avons dit aussi l'intérêt que des capitalistes avisés retireraient sûrement de cette affaire, par l'acquisition, surtout avant l'adjudication, des lots de terrain à vendre en bordure de la nouvelle rue.

Nous croyons utile, aujourd'hui, de compléter cette étude, nous pouvons même dire de confirmer cette assurance, par quelques indications nouvelles basées exclusivement sur des chiffres.

Les chiffres sont toujours, d'ailleurs, en affaires, les arguments les plus compréhensibles ; ils fixent davantage l'opinion et aident généralement à une décision plus prompte. Nous présentons précédemment établi que le plan de lotissement présentait une excellente disposition des lots et que les terrains, par leur forme régulière et leurs dimensions proportionnées, se prêtaient avantageusement à la construction d'immeubles de rapport possédant tous les locaux en façade.

Ces considérations, déjà très importantes, permettaient d'éviter les reconstructions et toujours incommodes, et rendaient ainsi les locaux plus utilisables au commerce et plus confortables pour l'habitation particulière. Mais il est encore d'autres considérations, non moins appréciables, de la bonne disposition des lots : ce sont la facilité de l'emploi du terrain, la limite minima du capital à employer, la construction et le maximum du revenu à réaliser. C'est ici, surtout, que les chiffres nous paraissent indispensables.

L'ensemble du plan de lotissement comporte, nous l'avons dit, seize lots ; prenons un lot quelconque dans ce groupe et supposons une opération complète sur ce lot : le n° 4, par exemple, situé le quatrième, en bordure de la rue Montmartre. Ce terrain mesure 16 mètres de façade, 17 mètres de profondeur et une superficie totale de 272 mètres.

Nous admettons qu'on peut élever sur ce terrain un immeuble occupant une surface bâtie de 237 mètres, tout en conservant une cour bien suffisante de 35 mètres. Et, bien que le prix d'adjudication soit fixé à 800 fr. le mètre, nous admettons encore que ce prix est au-dessous de la valeur réelle et nous établissons notre calcul sur le prix de 1,000 fr. le mètre, frais compris, c'est-à-dire contrat en mains.

Immeuble tout construit coûtera donc :

1 ^{er} 272 mètres de terrain à 1,000 fr. le mètre.....	272.000
2 nd Bâtiment à toute hauteur, avec caves et sous-sol, construction de 1 ^{er} ordre, avec ascenseur, monte-charges, électricité, etc., et calorifère. Surface bâtie, 237 mètres à 950 fr., y compris honoraires de l'architecte.....	225.150
Viabilité, environ.....	4.350
Intérêts perdus de cette somme pendant 1 an à 3 0/0.....	501.500
Total.....	15.075
Total.....	516.575

Donc, la somme totale à débours sera de, environ.....

210 mètres de terrain à 1,000 fr. le mètre.....	210.000
2 nd Bâtiment à toute hauteur, avec caves et sous-sol, construction de 1 ^{er} ordre, avec ascenseur, monte-charges, électricité, etc., et calorifère. Surface bâtie, 237 mètres à 950 fr., y compris honoraires de l'architecte.....	225.150
Viabilité, environ.....	4.350
Intérêts perdus de cette somme pendant 1 an à 3 0/0.....	501.500
Total.....	15.075
Total.....	516.575

Estimons maintenant les revenus :

1 ^{er} 272 mètres de terrain à 1,000 fr. le mètre.....	272.000
2 nd Bâtiment à toute hauteur, avec caves et sous-sol, construction de 1 ^{er} ordre, avec ascenseur, monte-charges, électricité, etc., et calorifère. Surface bâtie, 237 mètres à 950 fr., y compris honoraires de l'architecte.....	225.150
Viabilité, environ.....	4.350
Intérêts perdus de cette somme pendant 1 an à 3 0/0.....	501.500
Total.....	15.075
Total.....	516.575

Donc, la somme totale à débours sera de, environ.....

210 mètres de terrain à 1,000 fr. le mètre.....	210.000
2 nd Bâtiment à toute hauteur, avec caves et sous-sol, construction de 1 ^{er} ordre, avec ascenseur, monte-charges, électricité, etc., et calorifère. Surface bâtie, 237 mètres à 950 fr., y compris honoraires de l'architecte.....	225.150
Viabilité, environ.....	4.350
Intérêts perdus de cette somme pendant 1 an à 3 0/0.....	501.500
Total.....	15.075
Total.....	516.575

Estimons maintenant les revenus :

1 ^{er} 272 mètres de terrain à 1,000 fr. le mètre.....	272.000
2 nd Bâtiment à toute hauteur, avec caves et sous-sol, construction de 1 ^{er} ordre, avec ascenseur, monte-charges, électricité, etc., et calorifère. Surface bâtie, 237 mètres à 950 fr., y compris honoraires de l'architecte.....	225.150
Viabilité, environ.....	4.350
Intérêts perdus de cette somme pendant 1 an à 3 0/0.....	501.500
Total.....	15.075
Total.....	516.575

Donc, la somme totale à débours sera de, environ.....

210 mètres de terrain à 1,000 fr. le mètre.....	210.000
2 nd Bâtiment à toute hauteur, avec caves et sous-sol, construction de 1 ^{er} ordre, avec ascenseur, monte-charges, électricité, etc., et calorifère. Surface bâtie, 237 mètres à 950 fr., y compris honoraires de l'architecte.....	225.150
Viabilité, environ.....	4.350
Intérêts perdus de cette somme pendant 1 an à 3 0/0.....	501.500
Total.....	15.075
Total.....	516.575

Estimons maintenant les revenus :

1 ^{er} 272 mètres de terrain à 1,000 fr. le mètre.....	272.000
2 nd Bâtiment à toute hauteur, avec caves et sous-sol, construction de 1 ^{er} ordre, avec ascenseur, monte-charges, électricité, etc., et calorifère. Surface bâtie, 237 mètres à 950 fr., y compris honoraires de l'architecte.....	225.150
Viabilité, environ.....	4.350
Intérêts perdus de cette somme pendant 1 an à 3 0/0.....	501.500
Total.....	15.075
Total.....	516.575

Donc, la somme totale à débours sera de, environ.....

Estimons maintenant les revenus :

Donc, la somme totale à débours sera de, environ.....

Estimons maintenant les revenus :

ces conditions, il ne restera plus aucun lot à vendre au moment de l'adjudication et que, en supposant même qu'il en restât quelques-uns, les prix d'adjudication ne seraient pas inférieurs, pour ceux-ci, à près de 1,200 francs le mètre.

L'intérêt commande, en conséquence, de préférer une transaction amiable, que le propriétaire du reste s'efforce de faciliter, plutôt que de risquer les enchères.

C'est, du moins, notre avis et nous ne pensons pas que M. Dupuy, le notaire chargé de la vente, ne le partage pas lui-même.

Nous sommes obligés de remettre à dimanche prochain la publication de toutes les communications concernant les ventes à l'amiable. Disons seulement que nous avons plusieurs demandes d'achat de propriétés de campagne de 50,000 à 300,000 francs.

Pierre de Taille.

MÉMENTO FONCIER

A adjuger, à la Chambre des notaires, le 28 mars, par M. Mahot de La Querantonnais, notaire,

1^{er} Une maison, rue des Boulangers, 38 et 40 ; superficie 385 mètres. Revenu brut 4,100 fr. Mise à prix : 80,000 fr.

2^e Une maison, rue Poissonnière, 32, et rue Notre-Dame-de-Recouvrance, 15. Revenu brut : 5,000 fr.

P. de T.

UNE VISITE INDISPENSABLE

L'approche des fêtes de Pâques active le désir de se conformer aux modes du printemps et, malgré la température un peu fraîche, le tailleur parisien Crémieux voit revenir en foule ses fidèles clients, et une foule de nouveaux, attirés par les occasions offertes au début de cette saison.

Ce sont les parades qui méritent, à ce sujet, d'être signalées à nos lecteurs. D'abord, le parades sur mesure en overcoat pure laine, à tous usages, au prix de 55 francs, et le parades en overcoat extra, également sur mesure, à 65 francs.

Le style habituel de Crémieux et sa réputation vaillamment conquise nous dispensent d'insister sur de tels avantages ; mais il ne faut pas s'étonner que le public, avisé en même temps de luxe et d'économie, prenne constamment le chemin de la rue Richelieu, 97. C'est là qu'ils trouveront encore les meilleurs assortiments de draps peignés unis ou mélangés pure laine, ou seront traités les complets qu'on portera ce printemps. A partir de 60 francs, on aura le complet sur mesure, veston ou jaquette à volonté. Deux beaux costumes pour le prix d'un seul, c'est un difficile problème de bon goût et de bon marché.

Dans des séries d'articles plus luxueuses encore, si l'on peut dépenser 75 ou 90 francs, on sera radicalement habillé, et au 97, rue Richelieu, se sonnera le glas des tailleurs chers.

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer à demain la suite du roman de M. Georges Grison : LE FILS DE MUSOTTE.

Informations

Les Journalistes parisiens. — Le banquet annuel de l'Association des Journalistes parisiens, qui a eu lieu, au Grand-Hôtel, le 12 mars, a été la plus franche et la plus aimable régalie toute la soirée, et il n'est besoin de le dire : entre les convives. Deux toasts seulement ont été portés : l'un par M. Mézières, le distingué président de l'Association ; l'autre, par M. Ranc. Tous deux ont été chaleureusement applaudis.

Association générale d'Alsace-Lorraine. — L'assemblée générale de l'Association générale d'Alsace-Lorraine aura lieu dimanche prochain, à trois heures, dans la salle des mariages du dixième arrondissement.

Le Livre d'or de l'Alliance franco-russe. — L'histoire de l'alliance franco-russe, écrite sans phrases, sans déclamation, uniquement avec des faits et des documents authentiques, se déroule dans le Livre d'or de l'Alliance, depuis les fêtes de Cronstadt, en 1891, jusqu'au retour du Président de la République, en 1897. L'auteur de cet ouvrage unique, M. Philippe Deschamps, a fait de ce beau livre un mémorial historique, un livre de plus haut intérêt, qui a sa place marquée dans toutes les bibliothèques. Il est orné de vingt belles gravures à l'eau-forte.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

On sait avec quelle activité la Compagnie de l'Ouest a poussé ses travaux de doublement des voies entre Rennes et Brest, ainsi qu'entre Caen et Cherbourg.

Aussitôt après l'approbation par le Parlement de la Convention du 14 juin 1897, les travaux ont été adjugés sur Brest (220 kilomètres) et sur Cherbourg (140 kilomètres) en septembre 1897. Ces travaux sont assez avancés pour qu'il ne reste plus bientôt à doubler sur Brest que 69 kilomètres, sur Cherbourg que 33 kilomètres.

Ainsi seront supprimées presque totalement, pour disparaître ensuite tout à fait, les sujétions de la voie unique sur nos grands ports militaires de l'Océan et de la Manche. Non seulement l'intérêt stratégique, surtout dans les circonstances actuelles, y trouvera son compte, mais encore les nombreux voyageurs et baigneurs de Bretagne et de Normandie qui profiteront, dès le 1^{er} juillet prochain, de très importantes améliorations dans le parcours des trains que la Compagnie de l'Ouest va pouvoir enfin réaliser, grâce à la disparition des voies uniques sur ses grandes artères de Brest et de Cherbourg.

Sur Brest, le train actuel le plus accéléré met 14 h. 47, de Paris à Brest et 43 h. 37, de Brest à Paris. Les nouveaux trains rapides partiront de Paris vers 9 h. 55 du matin, pour arriver à Brest vers 8 h. 40 du soir, soit une abréviation de 3 h. 33 de la durée du trajet ; de Brest, vers 7 heures 45 du soir, pour arriver à Paris, vers 6 h. 40 du matin, soit une abréviation de 2 h. 42 de la durée du trajet.

Ces trains relèveront la correspondance de nombreuses stations balnéaires de la côte Nord de Bretagne dont la fréquentation était importante d'habitude, encore davantage avec ces nouvelles facilités d'accès.

La côte Sud de Bretagne se trouvera aussi favorisée, car un train nouveau relèvera à Redon la correspondance de Quimper, Lorient, etc., pour la verser à Rennes dans le train dont nous venons de parler et arrivant à Paris à 6 h. 40 du matin.

Ainsi non seulement le trajet sera réduit dans des proportions considérables, mais les heures de départ et d'arrivée cadreront mieux avec les besoins du public.

Avec les avantages déjà consentis aux voyageurs par la Compagnie de l'Ouest, au moyen de billets d'aller et retour, de bains de mer, d'excursions, on voit que la Bretagne va largement bénéficier des améliorations que les voyageurs réalisent les principaux desiderata des voyageurs : accélération des trains, commodités des heures de départ et d'arrivée et combinaisons faciles de billets individuels et collectifs.

Mais il n'y a pas que Brest ou Quimper en Bretagne. Nous parlerons nous prochainement des améliorations analogues qui vont être apportées par la Compagnie de l'Ouest à Saint-Malo, Dinard, Dinan, Pontorson et le Mont-Saint-Michel, et en Normandie sur Cherbourg, Caen, Trouville, Deauville et la Côte.

TÉLÉGRAMMES ET CORRESPONDANCES

Du 12 Mars

Le clergé et la politique

LE MANS. — Ce matin, en l'église cathédrale du Mans, on célébrait la messe de Saint-Joseph, à laquelle assistaient une foule de patrons et d'ouvriers manœuvres.

A la porte de l'église on avait distribué, en très grand nombre, une brochure intitulée le « Catéchisme du peuple », dans laquelle le gouvernement de la République est vivement attaqué. A ce sujet, le P. Guibet est monté en chaire et, par ordre de Mgr de Bonfils, évêque du Mans, a protesté en termes énergiques contre cet acte de propagande, déclarant que l'église est faite pour la prière et non pour la politique, et rappelant que S. S. Léon XIII a recommandé au clergé et aux fidèles le respect du gouvernement établi.

Une escadre anglaise en vue d'Ouessant

BREST. — Une escadre anglaise, qu'on dit être celle du Nord, est passée ce matin au large de l'île d'Ouessant d'où elle a été aperçue par les sémaphores qui l'ont immédiatement signalée à la préfecture maritime de Brest.

Cette escadre, qui était composée de huit croiseurs, quatre cuirassés et une corvette, venait de Plymouth et faisait route au Sud. On pense qu'elle se rend sur les côtes d'Espagne ou dans la Méditerranée.

L'union coloniale

NANTES. — Hier soir, M. Chailley-Bert, secrétaire général de l'Union coloniale, a donné, devant un auditoire d'élite, une intéressante conférence, paraphrasant les articles si appréciés du Figaro : « Que faire de nos îles ? » Profitant de la création à Nantes d'une école coloniale, destinée à former des colons et de l'initiative généreuse de notre comité d'Union coloniale, M. Durand Gasselin, l'orateur a présenté à ses auditeurs les avantages de l'expansion coloniale par le commerce et non par le fonctionnarisme. Il a expliqué les avantages de la spécialisation de l'enseignement d'un petit capital, cherchant une place dans l'administration et vivant chichement de ses petites rentes et de son maigre traitement, et du jeune Anglo-Saxon parti du même point et faisant fructifier son argent dans de larges et audacieuses entreprises.

« Le Nantais, a-t-il dit en finissant, ayant devant lui les colonies et derrière lui la France et le continent, mis en relations avec l'Océan par cette grande entreprise de la Loire navigable, doit voir dans un avenir prochain sa ville reconquérir la splendeur d'autrefois. »

Après quelques paroles de remerciement adressées par M. Buffet, vice-président de la Chambre de commerce, la séance a été levée et l'orateur vivement applaudi.

La santé de Mgr Fonteneau

ALBI. — L'état de Mgr Fonteneau s'étant aggravé, le prélat a demandé à recevoir le saint viatique. Cette émouvante cérémonie a eu lieu ce soir, après vêpres. Le clergé des quatre paroisses de la ville et le chapitre se sont réunis à la cathédrale, d'où ils se sont rendus processionnellement à l'archevêché, précédés du grand séminaire et de la maîtrise. Sous le dais d'or des grandes fêtes, M. le vicaire général Labonne portait le viatique.

Mgr Fonteneau, qui n'est pas alité, était dans sa chambre, entouré de sa famille et de ses serviteurs. Le prélat s'est agenouillé et a reçu la communion. Une heure après, le vénéré malade, dont l'esprit est toujours très lucide, a fait appeler son médecin, le docteur Paillasson.

Mgr Fonteneau ne prend aucun aliment et ne parle plus : le dénouement fatal est imminent.

La catastrophe de Lagoubran

TOULON. — L'administration municipale fait démentir l'information, publiée par plusieurs journaux, suivant laquelle on aurait trouvé dix nouveaux cadavres sur le théâtre de la catastrophe.

Depuis lundi, cinquante-six inhumations exactement ont eu lieu. En outre, deux corps ont été emmenés au pays des familles des défunts.

Enfin, deux personnes ont été nommées comme ayant péri dans la catastrophe et n'ont pas encore été retrouvées.

On croit également que cinq ou six inconnus, ouvriers de passage, sont restés ensevelis sous les décombres.

Le chiffre officiel des morts reste ainsi fixé à soixante-cinq, dont dix blessés, soignés dans les hôpitaux, les écoles ou à domicile, reste évalué à cent cinquante.

Arrivée du prince de Monaco

MONACO. — Le prince Albert est arrivé à deux heures, à bord du yacht Princess-Alice.

Le prince a débarqué à trois heures et a été reçu sur le quai par la princesse, le gouverneur général, le maire et les principaux fonctionnaires.

Des salves d'artillerie ont salué l'arrivée du prince.

par Oloron (Basses-Pyrénées).

VICHY **LARDY** au c^{re} de la ville. Réputé
LARBAUD parmi les meilleurs de Vichy.

Dyspepsie — Gastralgie — Mauvaise digestion
ELIXIR TRI-DIGESTIF DE J. PAQUIGNON
Maux de gorge — Extinction de voix — Apho-
Pharyngite — Gargarisme SEC DU D^r WILLIAMS
PHARMACIE NORMALE, 19, rue Drouot. Par

Ayuntamiento de Madrid

Objets artistiques

TAPISSERIES ANCIENNES, Lemaire, 7, r. Caumartin.

Amusement

PLUS D'INCENDIE EXTINCTEUR à la main, unique. Prix : 12 fr. Remplissage, 5 fr. Remplissage, 5 fr. Remplissage, 5 fr. Seul dépositaire : ROTHENBERG, 154, B. St-Germain.**VOYAGES ET EXCURSIONS**
Hôtels recommandés, Pensions de famille
Boarding-Houses et CasinosCes Annonces jouissent d'une
très grande réduction pour un
minimum de 15 insertions par
mois.**ALLEMAGNE**
WIESBADEN HOTEL KAISERHOF ET
AUGUSTA VICTORIA BAD**FRANCE**
BIARRITZ GRAND HOTEL 1^{er} ORDRE. G^{de} confort. Site unique.
Midi-Mer. Calorif. Ascenseurs.
Lumières électr. Bains. Douches.
Lawn-Tennis couvert. Dépôts.
Havas. Téléphone. — Arrangements et pension à prix modéré.**STATION D'HIVER****PARIS. LANGHAM HOTEL** Avenue
Ch.-Elys. L'hôtel par excellence des familles aristocrat.**PARIS** HOTEL BRADFORD, 19, r. St-Philippe.
Rue, près R^{te} point Ch.-Elysées. Clientèle
châtelaines. FIVE O'CLOCK DE FAMILLES DE 3 à 6.**PARIS** Hôtel-Pension Florida. Confort moderne,
5, rue Léo-Delibes (av. Kléber). Fr. mod.**Chemin de Fer**
CHEMINS DE FER D'ORLÉANS
FÊTES DE PAQUES**EXTENSION DE LA DURÉE DE VALIDITÉ DES BILLETS
ALLER ET RETOUR**A l'occasion des Fêtes de Pâques, la Compagnie
d'Orléans rendra valables jusqu'au jeudi
13 avril inclus, les coupons de retour des
billets d'aller et retour à prix réduits, qui
seront délivrés aux conditions de son Tarif
spécial G.V. n° 2, pendant la période du sa-
med 12 mars inclus au mercredi 12 avril
inclus.
Les billets conserveront la durée de validité
déterminée par le Tarif précité, lorsqu'ils
expireront après le 13 avril.

Paquebots-poste français

DEPARTS

JEUDI 16 MARS 1899

VILLE-DE-BONE (C. G. T.), capit. Biagini, de
Marseille, à 4 h. soir, pour Alger, Bougie,
Djidjelli, Collo, Philippeville, Bône, La Calle,
Tabarka, Bizerte et Tunis.**SAINT-SIMON** (C. G. T.), capit. Benoit-Thuillier,
du Havre pour Bordeaux-Pauillac, Saint-
Thomas, Porto-Rico, St-Domingue et Haiti.
SENEGAL (M. M.), capit. Sellier, de Marseille,
à 4 heures soir, pour Alexandria, Port-Saïd,
Beyrouth, Tripoli, Lattaquié, Alexandrette,
Mersina, Laraca, Beyrouth, Vahy, Smyrne,
Dardanelles, Constantinople, Dardanelles,
Smyrne et Le Pirée.**MOISE** (C. G. T.), capit. Franceschi, de Mar-
seille, à 5 h. soir, pour Oran (Mostaganem et
Arzew facultatifs).

VENDREDI 17 MARS

SA-AGUSTIN (C. G. T.), capit. X..., de Mar-
seille, à midi, pour Bizerte, Tunis et Malta.
MEDOC (M. M.), capit. Martin, de Bordeaux
pour Vigo, Porto-Leixões, Lisbonne, Pernam-
buco, Bahia, Rio-Janeiro, Santos, Montevideo
et Buenos-Ayres.**COLOMBIA** (C. R.), capit. Ballemond, du Havre,
à 10 h. matin, pour Lisbonne, Victoria, Rio-
Janeiro et Santos.

SAMEDI 18 MARS

LA NORMANDIE (C. G. T.), capit. Fajolle, du
Havre, à midi 30, pour New-York (Le train
spécial transatlantique partira de Paris, gare
Saint-Lazare, le samedi 18 mars, à 8 h. matin.)**VENEZUELA** (C. G. T.), capit. Serva, de Mar-
seille, à 4 h. matin, pour St-Louis et Oran.**VILLE-D'ORAN** (C. G. T.), capit. Pierlandini, de
Marseille, à midi, pour Philippeville et Bône.**VILLE-D'ALGER** (C. G. T.), capit. X..., de
Marseille, à 4 h. soir, pour Alger (rapide).**ORTEGAL** (M. M.), capit. Guionnet, de Marseille,
à 4 h. soir, pour Le Pirée, Smyrne, Darda-
nelles, Constantinople, Samsoun, Trebizonde
et Batoum.**KLEBER** (C. G. T.), capit. Corno, de Mar-
seille, à 5 heures soir, pour Oran et Cartha-
gène.

DIMANCHE 19 MARS

BASTIA (C. G. T.), capit. Dor, de Marseille,
à 4 h. soir, pour Bougie et Alger.**SAINT-SIMON** (C. G. T.), capit. Benoit-Thuillier,
de Bordeaux-Pauillac pour St-Thomas,
Porto-Rico, Saint-Domingue et Haiti. (Un train
spécial partira de Bordeaux, gare de la Société
maritime de Pauillac, 175, cours du Médoc,
le 19 mars, à 11 h. 30 matin, et conduira
MM. les passagers aux appointements de
Pauillac.)**INDUS** (M. M.), capit. Chevalier, de Mar-
seille, à 4 h. soir, pour Port-Saïd, Suez, Aden,
Bombay, Colombo, Singapore (et par trans-
bordement Batavia et Samarang), Saigon
(correspondance avec la ligne du Tonkin et
avec Bangkok), Hong-Kong, Shang-Hai, Na-
gasaki, Kôbe et Yokohama.**CORDILLÈRE** (M. M.), capit. Guionnet, de Mar-
seille, à 4 h. soir, pour Port-Saïd, Suez, Aden,
Bombay, Colombo, Singapore (et par trans-
bordement Batavia et Samarang), Saigon
(correspondance avec la ligne du Tonkin et
avec Bangkok), Hong-Kong, Shang-Hai, Na-
gasaki, Kôbe et Yokohama.**CORDILLÈRE** (M. M.), capit. Guionnet, de Mar-
seille, à 4 h. soir, pour Port-Saïd, Suez, Aden,
Bombay, Colombo, Singapore (et par trans-
bordement Batavia et Samarang), Saigon
(correspondance avec la ligne du Tonkin et
avec Bangkok), Hong-Kong, Shang-Hai, Na-
gasaki, Kôbe et Yokohama.**CORDILLÈRE** (M. M.), capit. Guionnet, de Mar-
seille, à 4 h. soir, pour Port-Saïd, Suez, Aden,
Bombay, Colombo, Singapore (et par trans-
bordement Batavia et Samarang), Saigon
(correspondance avec la ligne du Tonkin et
avec Bangkok), Hong-Kong, Shang-Hai, Na-
gasaki, Kôbe et Yokohama.**CORDILLÈRE** (M. M.), capit. Guionnet, de Mar-
seille, à 4 h. soir, pour Port-Saïd, Suez, Aden,
Bombay, Colombo, Singapore (et par trans-
bordement Batavia et Samarang), Saigon
(correspondance avec la ligne du Tonkin et
avec Bangkok), Hong-Kong, Shang-Hai, Na-
gasaki, Kôbe et Yokohama.**CORDILLÈRE** (M. M.), capit. Guionnet, de Mar-
seille, à 4 h. soir, pour Port-Saïd, Suez, Aden,
Bombay, Colombo, Singapore (et par trans-
bordement Batavia et Samarang), Saigon
(correspondance avec la ligne du Tonkin et
avec Bangkok), Hong-Kong, Shang-Hai, Na-
gasaki, Kôbe et Yokohama.**CORDILLÈRE** (M. M.), capit. Guionnet, de Mar-
seille, à 4 h. soir, pour Port-Saïd, Suez, Aden,
Bombay, Colombo, Singapore (et par trans-
bordement Batavia et Samarang), Saigon
(correspondance avec la ligne du Tonkin et
avec Bangkok), Hong-Kong, Shang-Hai, Na-
gasaki, Kôbe et Yokohama.**CORDILLÈRE** (M. M.), capit. Guionnet, de Mar-
seille, à 4 h. soir, pour Port-Saïd, Suez, Aden,
Bombay, Colombo, Singapore (et par trans-
bordement Batavia et Samarang), Saigon
(correspondance avec la ligne du Tonkin et
avec Bangkok), Hong-Kong, Shang-Hai, Na-
gasaki, Kôbe et Yokohama.**CORDILLÈRE** (M. M.), capit. Guionnet, de Mar-
seille, à 4 h. soir, pour Port-Saïd, Suez, Aden,
Bombay, Colombo, Singapore (et par trans-
bordement Batavia et Samarang), Saigon
(correspondance avec la ligne du Tonkin et
avec Bangkok), Hong-Kong, Shang-Hai, Na-
gasaki, Kôbe et Yokohama.**CORDILLÈRE** (M. M.), capit. Guionnet, de Mar-
seille, à 4 h. soir, pour Port-Saïd, Suez, Aden,
Bombay, Colombo, Singapore (et par trans-
bordement Batavia et Samarang), Saigon
(correspondance avec la ligne du Tonkin et
avec Bangkok), Hong-Kong, Shang-Hai, Na-
gasaki, Kôbe et Yokohama.**CORDILLÈRE** (M. M.), capit. Guionnet, de Mar-
seille, à 4 h. soir, pour Port-Saïd, Suez, Aden,
Bombay, Colombo, Singapore (et par trans-
bordement Batavia et Samarang), Saigon
(correspondance avec la ligne du Tonkin et
avec Bangkok), Hong-Kong, Shang-Hai, Na-
gasaki, Kôbe et Yokohama.**CORDILLÈRE** (M. M.), capit. Guionnet, de Mar-
seille, à 4 h. soir, pour Port-Saïd, Suez, Aden,
Bombay, Colombo, Singapore (et par trans-
bordement Batavia et Samarang), Saigon
(correspondance avec la ligne du Tonkin et
avec Bangkok), Hong-Kong, Shang-Hai, Na-
gasaki, Kôbe et Yokohama.**CORDILLÈRE** (M. M.), capit. Guionnet, de Mar-
seille, à 4 h. soir, pour Port-Saïd, Suez, Aden,
Bombay, Colombo, Singapore (et par trans-
bordement Batavia et Samarang), Saigon
(correspondance avec la ligne du Tonkin et
avec Bangkok), Hong-Kong, Shang-Hai, Na-
gasaki, Kôbe et Yokohama.**CORDILLÈRE** (M. M.), capit. Guionnet, de Mar-
seille, à 4 h. soir, pour Port-Saïd, Suez, Aden,
Bombay, Colombo, Singapore (et par trans-
bordement Batavia et Samarang), Saigon
(correspondance avec la ligne du Tonkin et
avec Bangkok), Hong-Kong, Shang-Hai, Na-
gasaki, Kôbe et Yokohama.**CORDILLÈRE** (M. M.), capit. Guionnet, de Mar-
seille, à 4 h. soir, pour Port-Saïd, Suez, Aden,
Bombay, Colombo, Singapore (et par trans-
bordement Batavia et Samarang), Saigon
(correspondance avec la ligne du Tonkin et
avec Bangkok), Hong-Kong, Shang-Hai, Na-
gasaki, Kôbe et Yokohama.**CORDILLÈRE** (M. M.), capit. Guionnet, de Mar-
seille, à 4 h. soir, pour Port-Saïd, Suez, Aden,
Bombay, Colombo, Singapore (et par trans-
bordement Batavia et Samarang), Saigon
(correspondance avec la ligne du Tonkin et
avec Bangkok), Hong-Kong, Shang-Hai, Na-
gasaki, Kôbe et Yokohama.**CORDILLÈRE** (M. M.), capit. Guionnet, de Mar-
seille, à 4 h. soir, pour Port-Saïd, Suez, Aden,
Bombay, Colombo, Singapore (et par trans-
bordement Batavia et Samarang), Saigon
(correspondance avec la ligne du Tonkin et
avec Bangkok), Hong-Kong, Shang-Hai, Na-
gasaki, Kôbe et Yokohama.**CORDILLÈRE** (M. M.), capit. Guionnet, de Mar-
seille, à 4 h. soir, pour Port-Saïd, Suez, Aden,
Bombay, Colombo, Singapore (et par trans-
bordement Batavia et Samarang), Saigon
(correspondance avec la ligne du Tonkin et
avec Bangkok), Hong-Kong, Shang-Hai, Na-
gasaki, Kôbe et Yokohama.**CORDILLÈRE** (M. M.), capit. Guionnet, de Mar-
seille, à 4 h. soir, pour Port-Saïd, Suez, Aden,
Bombay, Colombo, Singapore (et par trans-
bordement Batavia et Samarang), Saigon
(correspondance avec la ligne du Tonkin et
avec Bangkok), Hong-Kong, Shang-Hai, Na-
gasaki, Kôbe et Yokohama.**CORDILLÈRE** (M. M.), capit. Guionnet, de Mar-
seille, à 4 h. soir, pour Port-Saïd, Suez, Aden,
Bombay, Colombo, Singapore (et par trans-
bordement Batavia et Samarang), Saigon
(correspondance avec la ligne du Tonkin et
avec Bangkok), Hong-Kong, Shang-Hai, Na-
gasaki, Kôbe et Yokohama.**CORDILLÈRE** (M. M.), capit. Guionnet, de Mar-
seille, à 4 h. soir, pour Port-Saïd, Suez, Aden,
Bombay, Colombo, Singapore (et par trans-
bordement Batavia et Samarang), Saigon
(correspondance avec la ligne du Tonkin et
avec Bangkok), Hong-Kong, Shang-Hai, Na-
gasaki, Kôbe et Yokohama.**CORDILLÈRE** (M. M.), capit. Guionnet, de Mar-
seille, à 4 h. soir, pour Port-Saïd, Suez, Aden,
Bombay, Colombo, Singapore (et par trans-
bordement Batavia et Samarang), Saigon
(correspondance avec la ligne du Tonkin et
avec Bangkok), Hong-Kong, Shang-Hai, Na-
gasaki, Kôbe et Yokohama.**CORDILLÈRE** (M. M.), capit. Guionnet, de Mar-
seille, à 4 h. soir, pour Port-Saïd, Suez, Aden,
Bombay, Colombo, Singapore (et par trans-
bordement Batavia et Samarang), Saigon
(correspondance avec la ligne du Tonkin et
avec Bangkok), Hong-Kong, Shang-Hai, Na-
gasaki, Kôbe et Yokohama.**CORDILLÈRE** (M. M.), capit. Guionnet, de Mar-
seille, à 4 h. soir, pour Port-Saïd, Suez, Aden,
Bombay, Colombo, Singapore (et par trans-
bordement Batavia et Samarang), Saigon
(correspondance avec la ligne du Tonkin et
avec Bangkok), Hong-Kong, Shang-Hai, Na-
gasaki, Kôbe et Yokohama.**CORDILLÈRE** (M. M.), capit. Guionnet, de Mar-
seille, à 4 h. soir, pour Port-Saïd, Suez, Aden,
Bombay, Colombo, Singapore (et par trans-
bordement Batavia et Samarang), Saigon
(correspondance avec la ligne du Tonkin et
avec Bangkok), Hong-Kong, Shang-Hai, Na-
gasaki, Kôbe et Yokohama.**CORDILLÈRE** (M. M.), capit. Guionnet, de Mar-
seille, à 4 h. soir, pour Port-Saïd, Suez, Aden,
Bombay, Colombo, Singapore (et par trans-
bordement Batavia et Samarang), Saigon
(correspondance avec la ligne du Tonkin et
avec Bangkok), Hong-Kong, Shang-Hai, Na-
gasaki, Kôbe et Yokohama.**CORDILLÈRE** (M. M.), capit. Guionnet, de Mar-
seille, à 4 h. soir, pour Port-Saïd, Suez, Aden,
Bombay, Colombo, Singapore (et par trans-
bordement Batavia et Samarang), Saigon
(correspondance avec la ligne du Tonkin et
avec Bangkok), Hong-Kong, Shang-Hai, Na-
gasaki, Kôbe et Yokohama.**CORDILLÈRE** (M. M.), capit. Guionnet, de Mar-
seille, à 4 h. soir, pour Port-Saïd, Suez, Aden,
Bombay, Colombo, Singapore (et par trans-
bordement Batavia et Samarang), Saigon
(correspondance avec la ligne du Tonkin et
avec Bangkok), Hong-Kong, Shang-Hai, Na-
gasaki, Kôbe et Yokohama.**CORDILLÈRE** (M. M.), capit. Guionnet, de Mar-
seille, à 4 h. soir, pour Port-Saïd, Suez, Aden,
Bombay, Colombo, Singapore (et par trans-
bordement Batavia et Samarang), Saigon
(correspondance avec la ligne du Tonkin et
avec Bangkok), Hong-Kong, Shang-Hai, Na-
gasaki, Kôbe et Yokohama.**CORDILLÈRE** (M. M.), capit. Guionnet, de Mar-
seille, à 4 h. soir, pour Port-Saïd, Suez, Aden,
Bombay, Colombo, Singapore (et par trans-
bordement Batavia et Samarang), Saigon
(correspondance avec la ligne du Tonkin et
avec Bangkok), Hong-Kong, Shang-Hai, Na-
gasaki, Kôbe et Yokohama.**CORDILLÈRE** (M. M.), capit. Guionnet, de Mar-
seille, à 4 h. soir, pour Port-Saïd, Suez, Aden,
Bombay, Colombo, Singapore (et par trans-
bordement Batavia et Samarang), Saigon
(correspondance avec la ligne du Tonkin et
avec Bangkok), Hong-Kong, Shang-Hai, Na-
gasaki, Kôbe et Yokohama.**CORDILLÈRE** (M. M.), capit. Guionnet, de Mar-
seille, à 4 h. soir, pour Port-Saïd, Suez, Aden,
Bombay, Colombo, Singapore (et par trans-
bordement Batavia et Samarang), Saigon
(correspondance avec la ligne du Tonkin et
avec Bangkok), Hong-Kong, Shang-Hai, Na-
gasaki, Kôbe et Yokohama.**CORDILLÈRE** (M. M.), capit. Guionnet, de Mar-
seille, à 4 h. soir, pour Port-Saïd, Suez, Aden,
Bombay, Colombo, Singapore (et par trans-
bordement Batavia et Samarang), Saigon
(correspondance avec la ligne du Tonkin et
avec Bangkok), Hong-Kong, Shang-Hai, Na-
gasaki, Kôbe et Yokohama.**CORDILLÈRE** (M. M.), capit. Guionnet, de Mar-
seille, à 4 h. soir, pour Port-Saïd, Suez, Aden,
Bombay, Colombo, Singapore (et par trans-
bordement Batavia et Samarang), Saigon
(correspondance avec la ligne du Tonkin et
avec Bangkok), Hong-Kong, Shang-Hai, Na-
gasaki, Kôbe et Yokohama.**CORDILLÈRE** (M. M.), capit. Guionnet, de Mar-
seille, à 4 h. soir, pour Port-Saïd, Suez, Aden,
Bombay, Colombo, Singapore (et par trans-
bordement Batavia et Samarang), Saigon
(correspondance avec la ligne du Tonkin et
avec Bangkok), Hong-Kong, Shang-Hai, Na-
gasaki, Kôbe et Yokohama.**CORDILLÈRE** (M. M.), capit. Guionnet, de Mar-
seille, à 4 h. soir, pour Port-Saïd, Suez, Aden,
Bombay, Colombo, Singapore (et par trans-
bordement Batavia et Samarang), Saigon
(correspondance avec la ligne du Tonkin et
avec Bangkok), Hong-Kong, Shang-Hai, Na-
gasaki, Kôbe et Yokohama.**CORDILLÈRE** (M. M.), capit. Guionnet, de Mar-
seille, à 4 h. soir, pour Port-Saïd, Suez, Aden,
Bombay, Colombo, Singapore (et par trans-
bordement Batavia et Samarang), Saigon
(correspondance avec la ligne du Tonkin et
avec Bangkok), Hong-Kong, Shang-Hai, Na-
gasaki, Kôbe et Yokohama.**CORDILLÈRE** (M. M.), capit. Guionnet, de Mar-
seille, à 4 h. soir, pour Port-Saïd, Suez, Aden,
Bombay, Colombo, Singapore (et par trans-
bordement Batavia et Samarang), Saigon
(correspondance avec la ligne du Tonkin et
avec Bangkok), Hong-Kong, Shang-Hai, Na-
gasaki, Kôbe et Yokohama.**CORDILLÈRE** (M. M.), capit. Guionnet, de Mar-
seille, à 4 h. soir, pour Port-Saïd, Suez, Aden,
Bombay, Colombo, Singapore (et par trans-
bordement Batavia et Samarang), Saigon
(correspondance avec la ligne du Tonkin et
avec Bangkok), Hong-Kong, Shang-Hai, Na-
gasaki, Kôbe et Yokohama.**CORDILLÈRE** (M. M.), capit. Guionnet, de Mar-
seille, à 4 h. soir, pour Port-Saïd, Suez, Aden,
Bombay, Colombo, Singapore (et par trans-
bordement Batavia et Samarang), Saigon
(correspondance avec la ligne du Tonkin et
avec Bangkok), Hong-Kong, Shang-Hai, Na-
gasaki, Kôbe et Yokohama.**CORDILLÈRE** (M. M.), capit. Guionnet, de Mar-
seille, à 4 h. soir, pour Port-Saïd, Suez, Aden,
Bombay, Colombo, Singapore (et par trans-
bordement Batavia et Samarang), Saigon
(correspondance avec la ligne du Tonkin et
avec Bangkok), Hong-Kong, Shang-Hai, Na-
gasaki, Kôbe et Yokohama.**CORDILLÈRE** (M. M.), capit. Guionnet, de Mar-
seille, à 4 h. soir, pour Port-Saïd, Suez, Aden,
Bombay, Colombo, Singapore (et par trans-
bordement Batavia et Samarang), Saigon
(correspondance avec la ligne du Tonkin et
avec Bangkok), Hong-Kong, Shang-Hai, Na-
gasaki, Kôbe et Yokohama.**CORDILLÈRE** (M. M.), capit. Guionnet, de Mar-
seille, à 4 h. soir, pour Port-Saïd, Suez, Aden,
Bombay, Colombo, Singapore (et par trans-
bordement Batavia et Samarang), Saigon
(correspondance avec la ligne du Tonkin et
avec Bangkok), Hong-Kong, Shang-Hai, Na-
gasaki, Kôbe et Yokohama.**CORDILLÈRE** (M. M.), capit. Guionnet, de Mar-
seille, à 4 h. soir, pour Port-Saïd, Suez, Aden,
Bombay, Colombo, Singapore (et par trans-
bordement Batavia et Samarang), Saigon
(correspondance avec la ligne du Tonkin et
avec Bangkok), Hong-Kong, Shang-Hai, Na-
gasaki, Kôbe et Yokohama.**CORDILLÈRE** (M. M.), capit. Guionnet, de Mar-
seille, à 4 h. soir, pour Port-Saïd, Suez, Aden,
Bombay, Colombo, Singapore (et par trans-
bordement Batavia et Samarang), Saigon
(correspondance avec la ligne du Tonkin et
avec Bangkok), Hong-Kong, Shang-Hai, Na-
gasaki, Kôbe et Yokohama.**CORDILLÈRE** (M. M.), capit. Guionnet, de Mar-
seille, à 4 h. soir, pour Port-Saïd, Suez, Aden,
Bombay, Colombo, Singapore (et par trans-
bordement Batavia et Samarang), Saigon
(correspondance avec la ligne du Tonkin et
avec Bangkok), Hong-Kong, Shang-Hai, Na-
gasaki, Kôbe et Yokohama.**CORDILLÈRE** (M. M.), capit. Guionnet, de Mar-
seille, à 4 h. soir, pour Port-Saïd, Suez, Aden,
Bombay, Colombo, Singapore (et par trans-
bordement Batavia et Samarang), Saigon
(correspondance avec la ligne du Tonkin et
avec Bangkok), Hong-Kong, Shang-Hai, Na-
gasaki, Kôbe et Yokohama.**Port-Saïd, 11 mars.**
DIEMVAH (M. M.), part à 4 h. matin, venant
de Maurice, La Réunion et Madagascar.**Le Havre, 11 mars.**
LA TOURAINE (C. G. T.), part à 11 h. 30 ma-
tin pour New-York.**ENTRE-RIOS** (C. R.), arrivé, venant de La Plata.**RENSEIGNEMENTS UTILES**
Mariages
MARIAGES honorables. Orphelins, Ducs, Veuves,
60,000 à 3 millions. M^{me} Bouvier, 54, r. Dunkerque.**Divers**
Généalogies Titres de Noblesse
héritaires. T^{obert}, 27, r. d. Martyrs (1^{er} à 4^e).**M^{me} LENORMAND**, ex-1^{re} cartomanc^e de Paris,
109, rue du Bac. Mariages, recherches, renseigne-
ment.**Le Gérant responsable : A. BOREL.**
Paris. — D. CARBONNIER, imprimeur, 25, rue Drouot
(Imprimerie du Figaro). — Encres LORILLUX.
Imprimé sur les nouvelles machines rotatives à six pages
de MARINONI.**L'Économiste Européen**
(8^e Année)Paraissant le Vendredi, à Paris (48 pages), formant,
chaque semestre, un beau volume de 1.248 pages.
Rédacteur en Chef : EDMOND THÉRY**1^{re} PARTIE (Statistique monétaire).** —
4^e Situation hebdomadaire de toutes les ban-
ques d'émission; encaisse or et argent, cir-
culation, taux de l'escompte; 2^e Tableau de
Revue des Changes européens, américains et
asiatiques; 3^e Chronique monétaire univer-
selle; études, documents monétaires et statis-
tiques des métaux précieux, etc.**2^e PARTIE (France).** — Situation politique;
Études économiques et financières d'actualité;
Statistiques et informations; Marché finan-
cier français; Tableau des valeurs négociées à
Paris avec comparaisons rétrospectives, etc.**3^e PARTIE (Étranger).** — Allemagne, Angle-
terre, Autriche-Hongrie, Belgique, Bulgarie,
Espagne, Grèce, Hollande, Italie, Portugal,
Roumanie, Russie, Serbie, Suède et Norvège,
Suisse, Turquie, Amérique et Asie. Corres-
pondances; Débats parlementaires; Budgets;
Commerce; Productions; Statistiques, etc.**4^e PARTIE (Mines d'or).** — Supplément de
12 pages consacré aux Mines d'or: Études,
Marchés, Cotes, Productions, Dividendes, etc.**Abonnements.** — France: 6 mois, 14 fr.; un an,
26 fr. — Étranger: 6 mois, 18 fr.; un an, 32 fr.
BUREAUX: 11, rue Monigny, 32.**Pharmacie NORMALE**

PARIS, 17 et 19, rue Drouot & 15 et 17, rue de Provence, PARIS

La PLUS GRANDE et la PLUS IMPORTANTE du MONDE
BÉLIÈRES, DUFLOU, NOEL
FOURNISSEURS DE L'ASSISTANCE PUBLIQUE, DES HÔPITAUX, ET DES CHANTIERS DE L'ÉTAT**AUGUSTE SUGGERSAULE**
SOINS ASSIDUS - PRIX MODÉRÉS - PRODUITS DE PREMIER CHOIX
Tel est le Programme absolu de la Maison.**PHARMACIES DE FAMILLE**
Médailles aux Expositions (Bronze, Argent, Vermeil, Or)**INDISPENSABLES À LA VILLE ET À LA CAMPAGNE**
Modèles à 25, 40, 60, 80, 100, 150, 180 et 300 francs.**PHARMACIES DE POCHES ET DE CHASSE**
Les personnes qui n'auraient pas reçu le Catalogue de cette année sont priées de le demander. On l'envoie franco.**PRET** den, 1/10 pour Maisons, sur Successions et Bienes
indivises sans le concours des autres co-héritiers, sur
Titres nominatifs ou au porteur. **PRET** sur
ACHAT de NUES-PROPRIÉTÉS
(obligations, Actions, Rentes sur l'État ou sur une personne à la
jouissance sans que cette personne soit informée du prêt ou de
l'achat et sans besoin des titres. Conditions les plus avantageuses.
Baux et renseignements gratuits. Les opérations sont traitées
sans intermédiaires, avec la plus complète discrétion et les fonds
sont versés à la rapidité. (Tit. Anselm). **CHÉRIE FRANÇAIS**,
9, rue Chausse d'Antin, Paris, 18, à 9 h. — Téléphone 261-42.**DOULEURS 10 HEURES**
Traitement externe sans opérer par **PARINE**
INDIENNE des BIRMANES de L. PINAULT
Pharmacien-Chimiste. Contre Rhumatismes,
Scoliotisme, Goutte, Torticolis, Retardement
— Dans toutes les Pharmacies — La 1^{re} 54
Prochainement paraîtra **MAXIME 27** rue de la
GAYLLOIS-PARROT (Seine) — NOTRE-DAME.**CONTREXEVILLE-PAVILLON****DIURÉTIQUE, LAXATIVE, DIGESTIVE**
ABSOLUTEMENT INDÉPENDANT
Régime des
GOUTTEUX, GRAVELEUX, ARTHRIQUES**CONTREXEVILLE-PAVILLON****LA BOURSE****LA BOURSE****LA BOURSE****LA BOURSE****LA BOURSE****LA BOURSE****LA BOURSE****LA BOURSE****LA BOURSE****LA BOURSE****LA BOURSE****LA BOURSE****LA BOURSE****LA BOURSE****LA BOURSE**